

Les dessins

de

Jean Moury



« Je suis né à Paris dans le premier arrondissement en 1924, j'ai vécu à Paris pendant 18 ans, la période de ma jeunesse et la guerre a fait que, ma famille et moi, nous sommes revenus à Mézières pendant toute la période qui correspondait aux vacances. Quand nous sommes revenus à Paris, mon frère n'a pas voulu aller en zone occupée, il est donc resté en Brenne.

Je suis revenu en 1943 à Mézières, j'ai travaillé comme ouvrier auxiliaire aux "chantiers de jeunesse". On parlait souvent de la résistance et je suis entré dans le maquis indresque. Puis, je me suis engagé dans le cinquième bataillon de chasseurs à pied où pendant 18 mois, j'ai participé à des opérations avec l'armée de Latte en Alsace et j'ai fini

Je suis resté pendant un certain temps à Mézières-en-Brenne chez mes parents, ne sachant pas trop que faire et j'ai eu l'opportunité par l'intermédiaire de quelqu'un de ma famille de trouver un travail à Paris, dans une boîte de publicité où j'ai été embauché comme dessinateur. Je me suis donc installé là-bas durant un an dans une chambre où je me suis débrouillé pour faire la popote et le nécessaire pour le quotidien. J'ai quitté Paris le 8 juillet 1947 et je suis revenu à Mézières-en-Brenne où je me suis marié en septembre de la même année. Là, il y a eu un changement complet dans ma vie. La publicité, le dessin, c'était terminé. Je suis donc entré dans l'enseignement parce que mon bac de philosophie scientifique me le permettait. Je suis rentré, comme je le dis souvent, dans l'éducation nationale, non pas par l'école Normale mais par le mariage puisque je m'étais marié avec une institutrice ».

Monsieur Morey, grâce à ses dealers de grande qualité nous a fournis des images de piscis et participé à l'industrialisation du monde ! Il nous remercie...

Un bonnement !
Le club de jeunes Admits de l'air de garçons de Montigny
a fait "j'a" en converson de nouvelle Admits a l'ordinaire,
ayant un j'a de converson, le club bon finit de 2
membres de l'air en avion.
Amateur de l'air se réunir, deux heures d'attente
de guidard, de l'air. L'union. Quel bonnement !
En l'air de l'air.

[illegible]

Jean Moury



Jean Moury est né à Paris. La famille s'installe à Mézières-en-Brenne pendant l'occupation. Après l'armée et la guerre d'Algérie, il devient dessinateur à Paris. Puis il revient dans la Brenne et rentre dans l'éducation nationale "par le mariage", comme il dit, où il occupera des postes dans les écoles de Cœur de Brenne.

« Je suis né à Paris dans le premier arrondissement en 1924, j'ai vécu à Paris pendant 18 ans, la période de ma jeunesse et la guerre a fait que, ma famille et moi, nous sommes revenus à Mézières pendant toute la période qui correspondait aux vacances. Quand nous sommes revenus à Paris, mon frère n'a pas voulu aller en zone occupée, il est donc resté en Brenne.

Je suis retourné à Paris avec mes parents et j'ai repris mes études à l'école des Francs Bourgeois près de la Bastille durant environ un an. Puis, mon père a eu l'occasion de revenir à Mézières-en-Brenne, en zone libre, parce que monsieur Morève qui était un camarade d'enfance, avait besoin de remplacer son secrétaire de mairie qui prenait sa retraite. Il avait pensé à mon père qui était secrétaire dans une banque et il lui a donc proposé de venir prendre ce poste. Il a rempli toutes les formalités auprès des Allemands pour obtenir les autorisations nécessaires et, mes parents et moi, nous sommes revenus à Mézières-en-Brenne à ce moment-là.

Je suis allé au lycée à Châteauroux pendant deux ans ; je reconnais que ce ne sont pas les deux meilleures années de ma jeunesse. J'étais dans une classe avec des anciens normaliens et cette classe préparait un bac qui s'appelait un bac de philosophie scientifique. J'ai reçu une formation en pédagogie et, alors, je ne pensais pas que ça allait me servir plus tard mais en fait ça a été, comment dirais-je, un passage un peu particulier de mes études.

Je suis revenu en 1943 à Mézières, j'ai travaillé comme ouvrier auxiliaire aux "chantiers de jeunesse". On parlait souvent de la résistance et je suis entré dans le maquis indresque. Puis, je me suis engagé dans le cinquième bataillon de chasseurs à pied où pendant 18 mois, j'ai participé à des opérations avec l'armée de Lattre en Alsace et j'ai fini

la guerre sur la "poche de Saint-Nazaire" où j'ai vécu mes derniers moments de combattant. Ensuite je suis allé en Algérie où j'ai participé d'ailleurs à un événement assez important : le centenaire de la Sidi Brahim puis on a pris garnison à Fort National où j'ai terminé ma vie militaire. J'ai été démobilisé et je suis rentré en France à la fin décembre 1946.

Je suis resté pendant un certain temps à Mézières-en-Brenne chez mes parents, ne sachant pas trop que faire et j'ai eu l'opportunité par l'intermédiaire de quelqu'un de ma famille de trouver un travail à Paris, dans une boîte de publicité où j'ai été embauché comme dessinateur. Je me suis donc installé là-bas durant un an dans une chambre où je me suis débrouillé pour faire la popote et le nécessaire pour le quotidien. J'ai quitté Paris le 8 juillet 1947 et je suis revenu à Mézières-en-Brenne où je me suis marié en septembre de la même année. Et là, il y a eu un changement complet dans ma vie. La publicité, le dessin, c'était terminé. Je suis donc entré dans l'enseignement parce que mon bac de philosophie scientifique me le permettait. Je suis rentré, comme je le dis souvent, dans l'éducation nationale, non pas par l'École Normale mais par le mariage puisque je m'étais marié avec une institutrice ».



Un événement !

Le club de modèles Réduits de l'école de garçons de Martigny a participé à un concours de modèles Réduits à Froulhey. Ayant remporté le concours, le club bénéficiait de 2 baptêmes de l'air en avion.

Autorisation des parents en mains, deux élèves Blanchet et Gaillard prirent l'avion. Quel événement !

En jointes deux photos.

Une anecdote !

Il y a presque 80 ans, écolier parisien, j'étais en vacances le 14 juillet. Je venais en vacances à Martigny, chez mon oncle Charles Gamudy.

S'école n'était pas finie, je devais pendant 15 jours écolier à Martigny et découvrir des méthodes pédagogiques nouvelles comme l'imprimerie ou l'attendu !

La leçon sur "la vache" s'est en effet déroulée avec une superbe bête amenée dans la cour de l'école.

S'"écolier parisien" que j'étais était très étonné.

J. Moury.



Simone Moury



« Je suis née dans le Nord parce que mon père est allé participer à la reconstruction après la guerre de 14. Mais alors que j'étais âgée d'environ 6 ans, mon grand-père qui était maçon à Mézières-en-Brenne est décédé et mon père est venu le remplacer. Nous avons donc habité dans la maison familiale où ont demeuré ma grand-mère et mes parents et dans laquelle je vis toujours avec mon mari.

Je suis donc arrivée à Mézières-en-Brenne à environ 6 ans et je suis tout de suite allée à l'école communale où j'ai été élève jusqu'à ce que j'aille au collège de Saint-Gaultier alors que c'était le début de la guerre. J'ai passé toute ma scolarité à l'école primaire à Mézières qui comportait la grande classe et la petite classe et nous étions une trentaine dans chaque classe. Certes, je me jette des fleurs mais j'ai toujours été une très bonne élève.

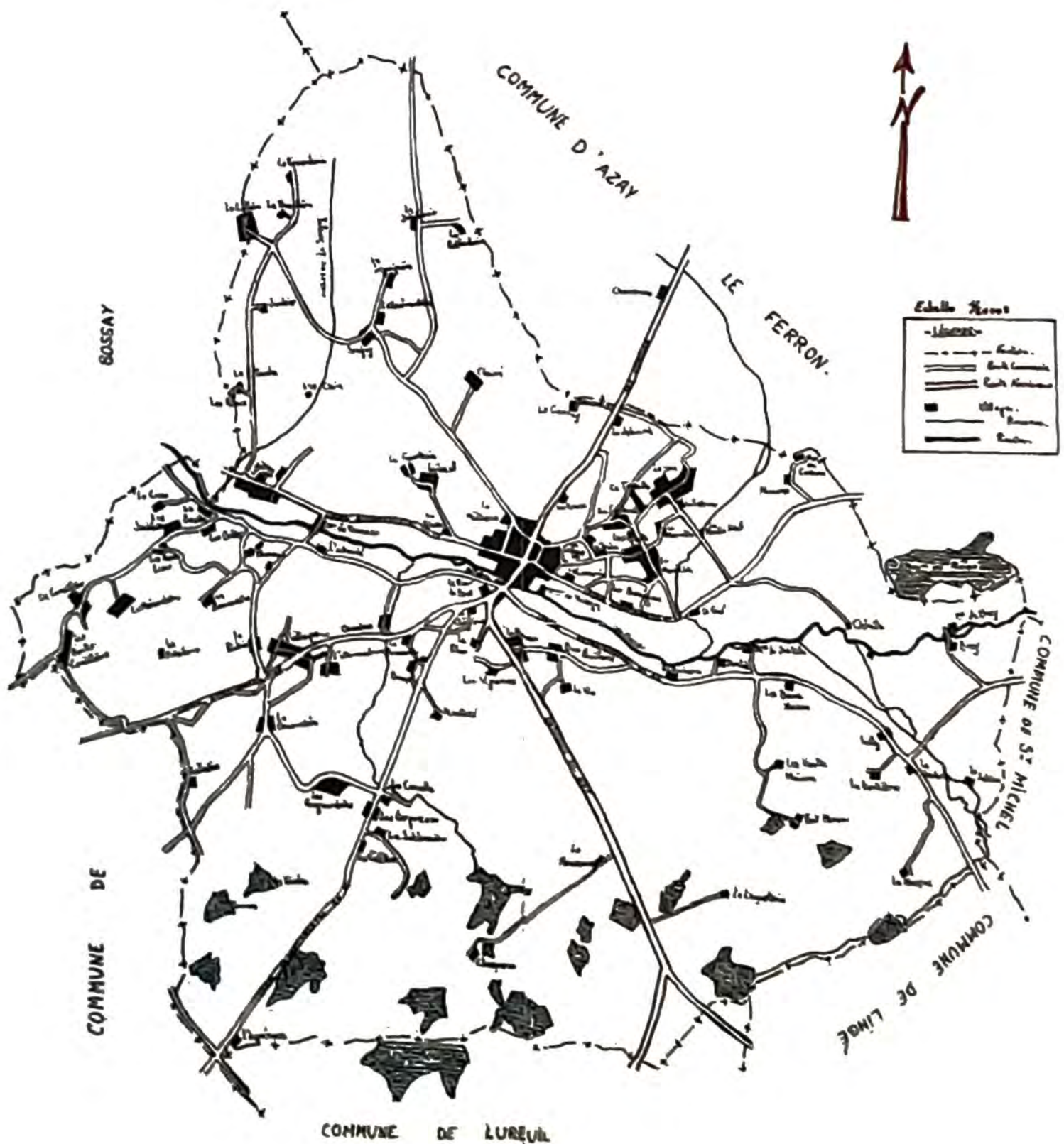
Au collège à Saint-Gaultier, j'étais pensionnaire. Nous étions plusieurs camarades dans ce pensionnat et nous y allions en vélo. Nous partions le lundi matin et nous revenions au moment des vacances. C'était un collège sombre mal chauffé et les locaux n'étaient vraiment pas très agréables. Nous étions environ 90 internes. Nous passions du bon temps entre filles et nous étions très heureuses ensemble.

Ma scolarité finie à Saint-Gaultier, je suis devenue institutrice. Je n'ai pas passé le baccalauréat. Après le brevet, j'ai passé les trois parties du brevet supérieur et, comme ces études comportaient beaucoup de pédagogie, je n'ai même pas eu besoin de passer mon CAP écrit, j'ai simplement été inspectée dans ma classe. Ces dispositions pour enseigner à l'école primaire ont été modifiées après la guerre ».

Madame et Monsieur Moury ont enseigné à Azay-le-Ferron de 1951 à 1956, puis à Martizay de 1956 à 1960 et ensuite à Mézières-en-Brenne.

Ils étaient adhérents à l'Association des Amis du Vieux Martizay et Jean Moury a illustré nos bulletins et Cahiers historiques avec ses dessins à la plume.

Martizay le Bourg et les Villages



Promenons - nous dans le Bourg de Martizay

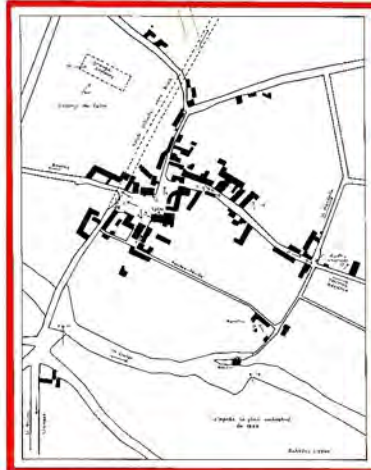
avec les dessins de Jean Moury

La Place de l'Eglise

La Place de l'Eglise fut le témoin des principaux événements de la vie de Martizay et de la vie de chacun de ses habitants.

Cette place fut même autrefois la dernière demeure des Martizeux. Avant qu'il ne soit établi là où se trouve maintenant le Monument aux morts, puis à son actuel emplacement, le cimetière s'étendait sur toute la Place de l'Eglise jusqu'au Bosquet.

C'était là aussi, devant le porche de l'Eglise, que le dimanche, à l'issue de la grand messe, sous l'ancien régime, se tenaient les réunions d'habitants au cours desquelles se prenaient les décisions intéressant la communauté.



Le Bourg de Martizay vu du champ de foire

L'Eglise Saint-Etienne



Dessiné à la plume de Jean Moury, inventeur à l'échelle :
Partie principale de l'église de Martizay

La façade de l'Eglise, d'un style renaissance tardif, étayée de contreforts, a gardé sa porte au fronton brisé. Le chœur date du XVe siècle ainsi que les trois chapelles qui l'entourent. Cet ensemble est très probablement dû à la magnificence d'un illustre paroissien de Martizay, Pierre de Sacierges, seigneur de la Morinière.

La maison Halin



A droite de l'Eglise, la maison Halin est couverte d'une toiture du XVIIe siècle ornée d'une jolie lucarne de même époque.

Ce fut jadis l'école des filles, Mme Méricot, morte centenaire en 1935, racontait qu'elle y suivit ses classes.



Fenêtre de la maison Halin

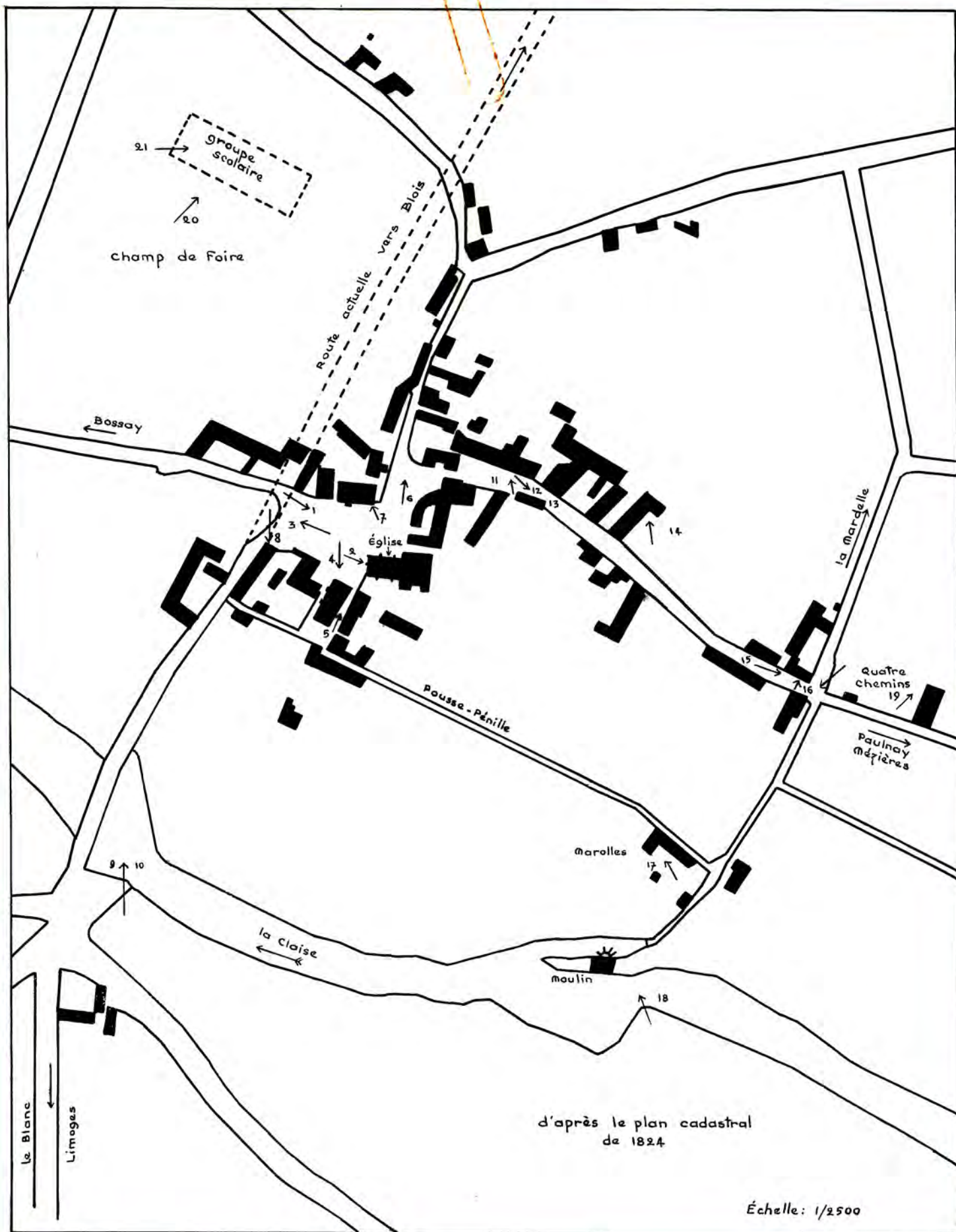


Deux escaliers de pierre, abrités par des auvents, donnent sur les deux ruelles qui longent la maison Halin et ces deux ruelles aboutissent elles-mêmes au chemin parallèle à la rivière, qui mène au moulin et qui est pittoresquement appelé la « Pousse Penille ».

Le Bosquet



A l'opposé de l'Eglise, en bas de la Place, le Bosquet était une sorte de promenade plantée de tilleuls. Il sert aujourd'hui de parking et accueille chaque semaine le marché.





Le Bourg de Martizay vu du champ de foire

La Place de l'Eglise

La Place de l'Eglise fut le témoin des principaux évènements de la vie de Martizay et de la vie de chacun de ses habitants.

Cette place fut même autrefois la dernière demeure des Martizéens. Avant qu'il ne soit établi là où se trouve maintenant le Monument aux morts, puis à son actuel emplacement, le cimetière s'étendait sur toute la Place de l'Eglise jusqu'au Bosquet.

C'était là aussi, devant le porche de l'Eglise, que le dimanche, à l'issue de la grand'messe, sous l'ancien régime, se tenaient les réunions d'habitants au cours desquelles se prenaient les décisions intéressant la communauté.



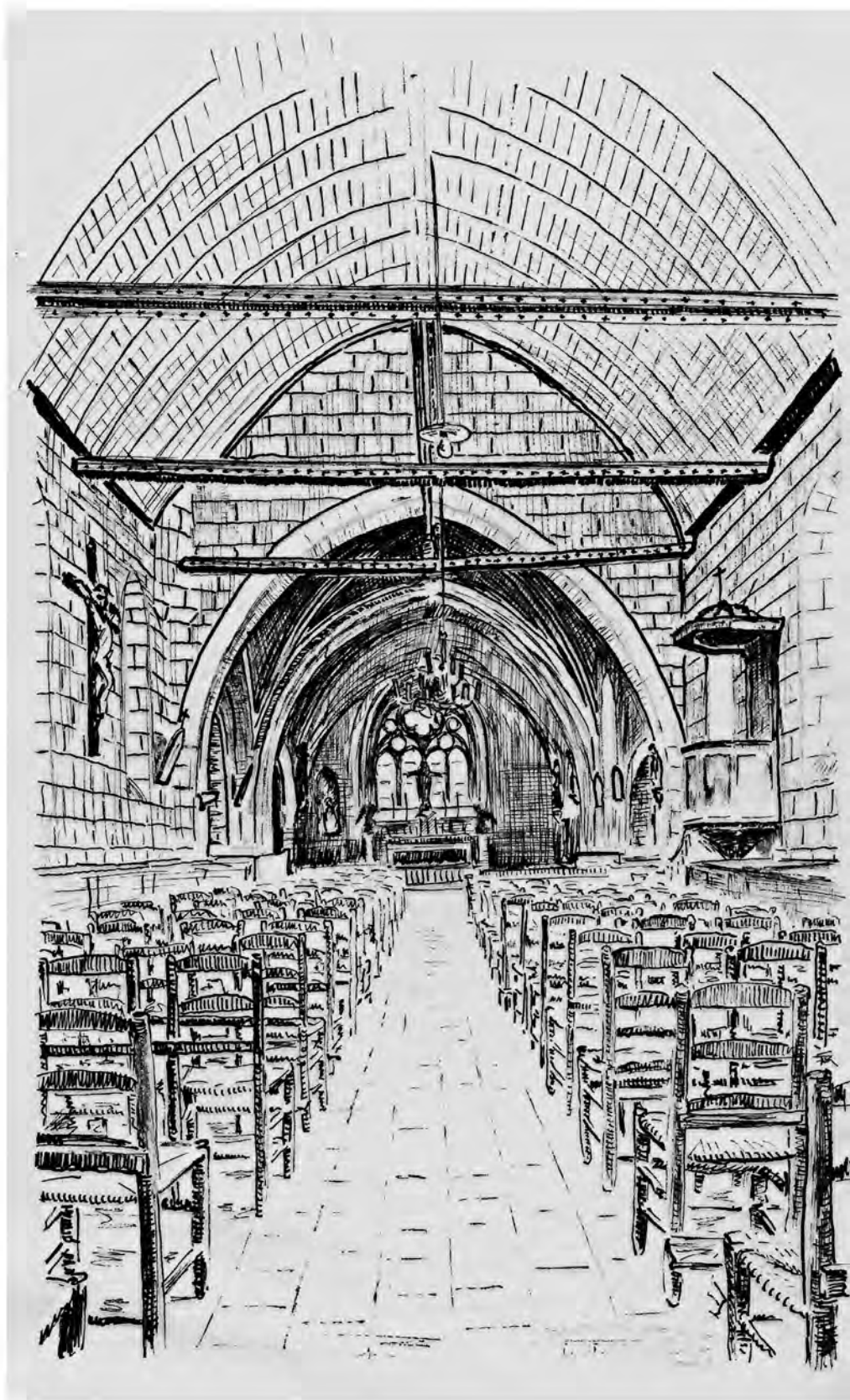


L'Eglise Saint-Etienne



*Dessin à la plume de Jean Moury, instituteur à Azay :
Porte principale de l'église de Martizay*

La façade de l'Eglise, d'un style renaissance tardif, étayée de contreforts, a gardé sa porte au fronton brisé. Le chœur date du XVe siècle ainsi que les trois chapelles qui l'entourent. Cet ensemble est très probablement dû à la magnificence d'un illustre paroissien de Martizay, Pierre de Sacierges, seigneur de la Morinière.



La maison Halin



A droite de l'Eglise, la maison Halin est couverte d'une toiture du XVII^e siècle ornée d'une jolie lucarne de même époque.

Ce fut jadis l'école des filles, Mme Méricot, morte centenaire en 1935, racontait qu'elle y suivit ses classes.



Fenêtre de la maison Halin



Deux escaliers de pierre, abrités par des auvents, donnent sur les deux ruelles qui longent la maison Halin et ces deux ruelles aboutissent elles-mêmes au chemin parallèle à la rivière, qui mène au moulin et qui est pittoresquement appelé la « Pousse Penille ».

Le Bosquet



A l'opposé de l'Eglise, en bas de la Place, le Bosquet était une sorte de promenade planté de tilleuls. Il sert aujourd'hui de parking et accueille chaque semaine le marché.

Le « Chemin des Bœufs »

L'ancien château de Martizay

A gauche, la maison qui abrite l'ancien café Carcaud est peut-être bâtie sur les fondations de l'ancien château de Martizay : le curieux pilier qui étaye la voûte de la cave creusée dans la pierre en est peut-être un reste.



En haut de la place, vers le Nord, la rue du stade est l'ancien « Chemin des bœufs ». Avant la construction de la route nationale vers Châtillon aux environs de 1830, c'était le chemin qu'empruntaient les troupeaux, venus du Limousin, menés ravitailler la capitale en viande.



La maison au toit pointu du XVII^e siècle et à la jolie lucarne fut le salon de M. Guérin coiffeur.

L'atelier de Jean Antigny

Au Sud, à l'angle de la place et de la rue qui mène au pont, une maison moderne a remplacé l'atelier de Jean Antigny, menuisier et sacristain, père de Blanche d'Antigny, la célèbre demi-mondaine qui a vécu au second empire. Son habitation qui touchait l'atelier existe encore, c'est l'ancienne boulangerie Bergeault.



La Claise



Dessin à la plume de Jean Mourey :
Une « courance » près de la Claise.

En Poitou, « une courance » ou « courant d'eau » est « un fossé profond creusé par les eaux fluviales »
Définition du Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)



Le pont sur la Claise avec l'abreuvoir en 1861



Sur le pont élargi vers 1880, on retrouve les arches du vieux pont de pierre



Le lavoir de Martizay dans les années 1950

La route de Mézières



A l'est, la route de Mézières avant et après la construction de la Mairie et de la Poste faite peu avant la guerre de 1914.



La maison Guérin



Sur la gauche, la maison Guérin avec son escalier de pierre sous lequel s'abritait autrefois une échoppe de sabotier.

Le « Chemin des Bœufs »

En haut de la place, vers le Nord, la rue du stade est l'ancien « Chemin des bœufs ». Avant la construction de la route nationale vers Chatillon aux environs de 1830, c'était le chemin qu'empruntaient les troupeaux, venus du Limousin, menés ravitailler la capitale en viande.



La maison au toit pointu du XVII^e siècle et à la jolie lucarne fut le salon de M.Guérin coiffeur.

L'ancien château de Martizay

A gauche, la maison qui abrite l'ancien café Carcaud est peut-être bâtie sur les fondations de l'ancien château de Martizay : le curieux pilier qui étaye la voûte de la cave creusée dans la pierre en est peut-être un reste.

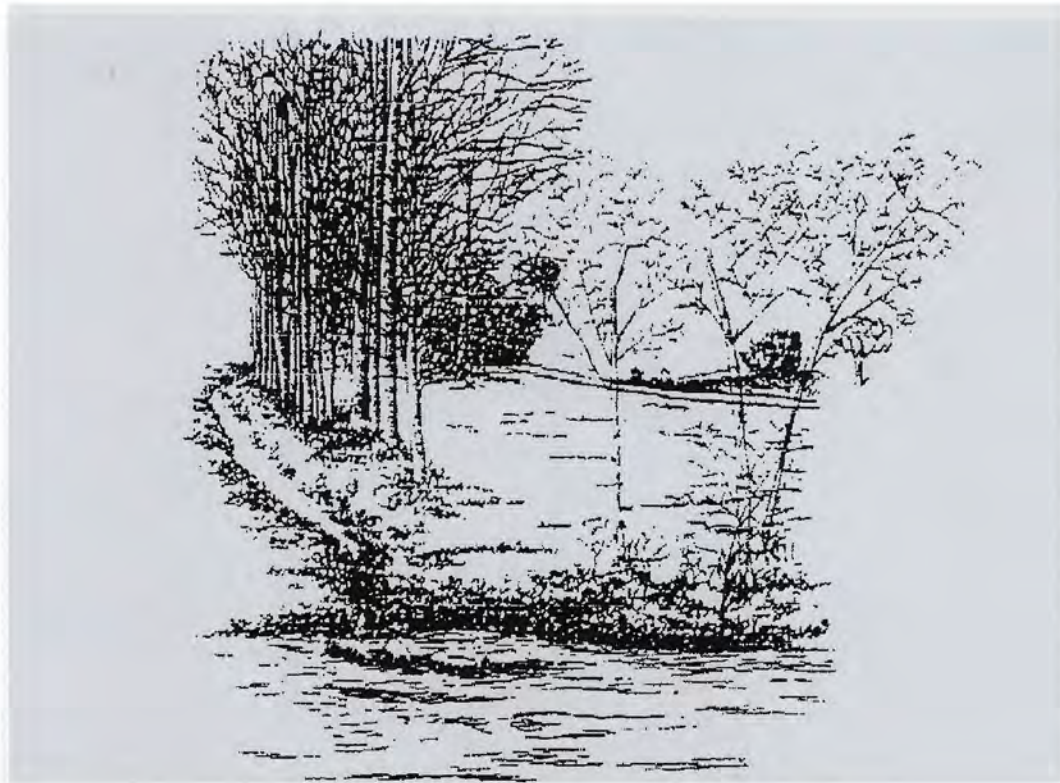


L'atelier de Jean Antigny

Au Sud, à l'angle de la place et de la rue qui mène au pont, une maison moderne a remplacé l'atelier de Jean Antigny, menuisier et sacristain, père de Blanche d'Antigny, la célèbre demi-mondaine qui a vécu au second empire. Son habitation qui touchait l'atelier existe encore, c'est l'ancienne boulangerie Bergeault.



La Claise



*Dessin à la plume de Jean Moury :
Une « courance » près de la Claise*

En Poitou, « une courance » ou « courant d'eau » est « un fossé profond creusé par les eaux fluviales »

Définition du Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)



Le pont sur la Claise avec l'abreuvoir en 1861



**Sur le pont élargi vers 1880, on retrouve
les arches du vieux pont de pierre**

Le lavoir de Martizay dans les années 1950



La route de Mézières





A l'Est, la route de Mézières avant et après la construction de la Mairie et de la Poste faite peu avant la guerre de 1914.

La maison Guérin



Sur la gauche, la maison Guérin avec son escalier de pierre sous lequel s'abritait autrefois une échoppe de sabotier.

L'ancienne école des garçons



Entre la Mairie et la Poste, se situait l'école des garçons qui a fonctionné à cette adresse jusqu'à l'inauguration, en 1956, du nouveau groupe scolaire construit au Nord du Champ de Foire. La première classe, au fond de la cour, avait été aménagée en 1849. La deuxième, fut créée en 1886. Avant 1849, l'école occupait l'emplacement de l'ancienne Mairie, au bord de la route.

L'ancienne école des filles



Après les « Quatre Chemins », nous trouvons sur la gauche l'ancienne école des filles établie en 1862 dans un bâtiment acheté par la commune, appelé « propriété de l'orneau ». Une deuxième classe fut construite en 1885 et en 1956, les écolières rallièrent, comme les garçons, le nouveau groupe scolaire du Champ de Foire. Vers 1880, les pièces en bordure de la route furent affectées à une desserte postale, la première de Martizay : auparavant, la commune était desservie par le bureau de poste d'Azay.

La maison de Marolles



Le chemin de droite mène au moulin de Martizay, après avoir longé la maison dite de Marolles, du nom d'une branche de la famille noble de ce nom qui l'habita au début du XVII^e siècle.

Le nouveau groupe scolaire



A l'Ouest, sur la route de Bossay, un nouveau groupe scolaire a été édifié à l'extrémité nord du Champ de Foire et mis en service en 1956. Autrefois, le Champ de Foire était ombragé de nombreux ormes et noyers.



« Les Quatre Chemins »



Avant d'arriver au carrefour des « Quatre Chemins », à gauche, la maison qui fait l'angle, possède encore ses petites fenêtres du XV^e siècle.

Le moulin de Martizay



Juste après la guerre de 1914, le moulin fut transformé en usine électrique. Il fut surélevé, modifié, équipé d'une turbine et d'une dynamo. Mais après l'électrification de la région en 1930, le moulin revint à sa vocation primitive : moudre le blé.

Le site de Saint-Romain

A la sortie de Martizay, sur cette même route de Bossay, entre le cimetière et la rivière, se trouve l'emplacement de l'important prieuré de Saint-Romain. Le site a été fouillé à partir de 1946, les vestiges d'une villa gallo-romaine ont été mis au jour ainsi que des sarcophages d'un cimetière mérovingien.



Boucle de ceinturon de l'époque mérovingienne

En 1960, le nouveau groupe scolaire accueillait 8 classes et le bâtiment de façade abritait les logements des instituteurs et des institutrices. Aujourd'hui, les classes sont fréquentées par les élèves de l'école maternelle et deux logements abritent le cabinet du docteur Gillier et la maison du village.

L'ancienne école des garçons



Entre la Mairie et la Poste, se situait l'école des garçons qui a fonctionné à cette adresse jusqu'à l'inauguration, en 1956, du nouveau groupe scolaire construit au Nord du Champ de Foire. La première classe, au fond de la cour, avait été aménagée en 1849. La deuxième, fut créée en 1886. Avant 1849, l'école occupait l'emplacement de l'ancienne Mairie, au bord de la route.

« Les Quatre Chemins »



Avant d'arriver au carrefour des « Quatre Chemins », à gauche, la maison qui fait l'angle, possède encore ses petites fenêtres du XVe siècle.

La maison de Marolles



Le chemin de droite mène au moulin de Martizay, après avoir longé la maison dite de Marolles, du nom d'une branche de la famille noble de ce nom qui l'habita au début du XVII^e siècle.

Le moulin de Martizay



Juste après la guerre de 1914, le moulin fut transformé en usine électrique. Il fut surélevé, modifié, équipé d'une turbine et d'une dynamo. Mais après l'électrification de la région en 1930, le moulin revint à sa vocation primitive : moudre le blé.

L'ancienne école des filles



Après les « Quatre Chemins », nous trouvons sur la gauche l'ancienne école des filles établie en 1862 dans un bâtiment acheté par la commune, appelé « propriété de l'ormeau ». Une deuxième classe fut construite en 1885 et en 1956, les écolières rallièrent, comme les garçons, le nouveau groupe scolaire du Champ de Foire. Vers 1880, les pièces en bordure de la route furent affectées à une desserte postale, la première de Martizay : auparavant, la commune était desservie par le bureau de poste d'Azay.

Le nouveau groupe scolaire

En 1960, le nouveau groupe scolaire accueillait 8 classes et le bâtiment de façade abritait les logements des instituteurs et des institutrices. Aujourd'hui, les classes sont fréquentées par les élèves de l'école maternelle et deux logements abritent le cabinet du docteur Gillier et la maison du village.

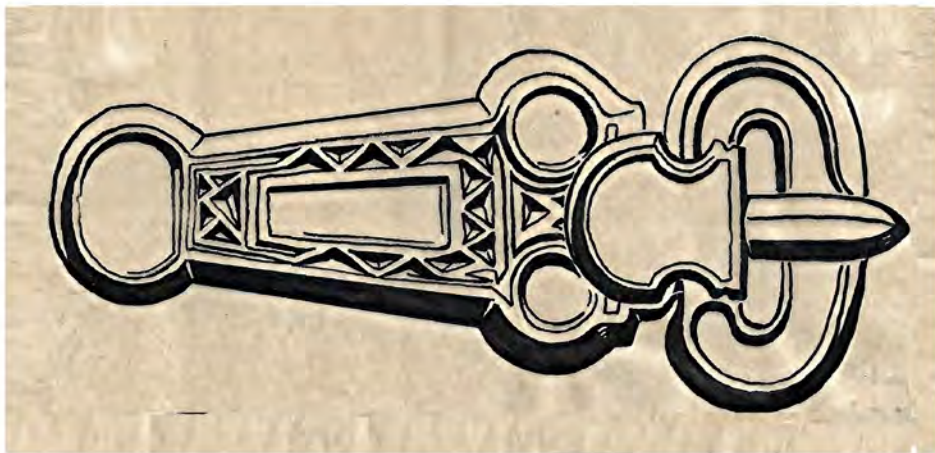


A l'Ouest, sur la route de Bossay, un nouveau groupe scolaire a été édifié à l'extrémité nord du Champ de Foire et mis en service en 1956. Autrefois, le Champ de Foire était ombragé de nombreux ormes et noyers.



Le site de Saint-Romain

A la sortie de Martizay, sur cette même route de Bossay, entre le cimetière et la rivière, se trouve l'emplacement de l'important prieuré de Saint-Romain. Le site a été fouillé à partir de 1946, les vestiges d'une villa gallo-romaine ont été mis au jour ainsi que des sarcophages d'un cimetière mérovingien.



Boucle de ceinturon de l'époque mérovingienne

Continuons maintenant notre promenade

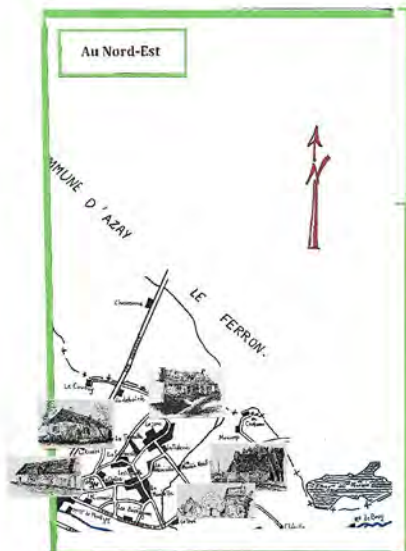
dans les villages de Martizay

La Chaise ou la Chèze



La Chaise fut une importante seigneurie. Le château fut démoli au milieu du XIX^e siècle. Il n'en reste que les bâtiments des communs. Au XVI^e siècle, le château existait déjà car on connaît le nom des seigneurs qui s'y sont succédé. Au début du XVIII^e siècle, la Chaise passa aux mains des Mauléon qui étaient aussi seigneurs de Beaupré, Durtal et Boisfeullard. Puis, par mariage, elle devint la propriété de la famille de Boislinard qui la vendit en 1852, en même temps que Beaupré.

Au Nord-Est



La Saulnerie

Nous passons ensuite à la Saulnerie dont le nom indique un dépôt ou magasin de sel qui devait se situer dans la première maison du village dont le plan est tout à fait adapté à ce genre d'activité.



La Saulnerie, dépôt de sel

Lejonc



A Lejonc, cette maison représente la maison paysanne typique du pays. Les pièces d'habitation sont à rez-de-chaussée; chacune possède une fenêtre et une porte à deux battants superposés. En fermant seulement celui du bas, on laissait pénétrer l'air et la lumière mais non les bêtes de la cour...

Le Moulin Neuf



Sur le Cleco, se trouve l'emplacement du Moulin Neuf détruit au milieu du XX^e siècle. Ce moulin datait du Xe siècle et conservait encore des fenêtres à meneaux et des cheminées anciennes; sa toiture en pavillon était du XII^e siècle.



La Saulnerie, porte et fenêtre du X^e siècle



La Saulnerie, la grange d'une ferme

La Morinière

De l'ancien château de la Morinière, il ne reste que deux tours et une partie du mur d'enceinte. Il fut rebâti à la fin du X^e siècle par Pierre de Sacierges qui fut un grand personnage du royaume de France. Il fut conseiller des rois Louis XI, Charles VIII et Louis XII, Procureur au Grand Conseil, Ambassadeur de France, Chancelier de Milan et Président du Sénat de Milan pendant les guerres d'Italie et enfin Evêque de Luçon. Il possédait un autre château à Bourg Archambault en Poitou. Il fit construire à Poitiers le collège d'Agélasias où il fut enterré en 1514 et c'est très probablement lui qui fit reconstruire le chœur de l'Eglise de Martizay et la chapelle des seigneurs de la Morinière, à gauche du chœur, qui porte, sculptées dans la pierre, à la retombée des voûtes, les armes des Sacierges.



Le Portal

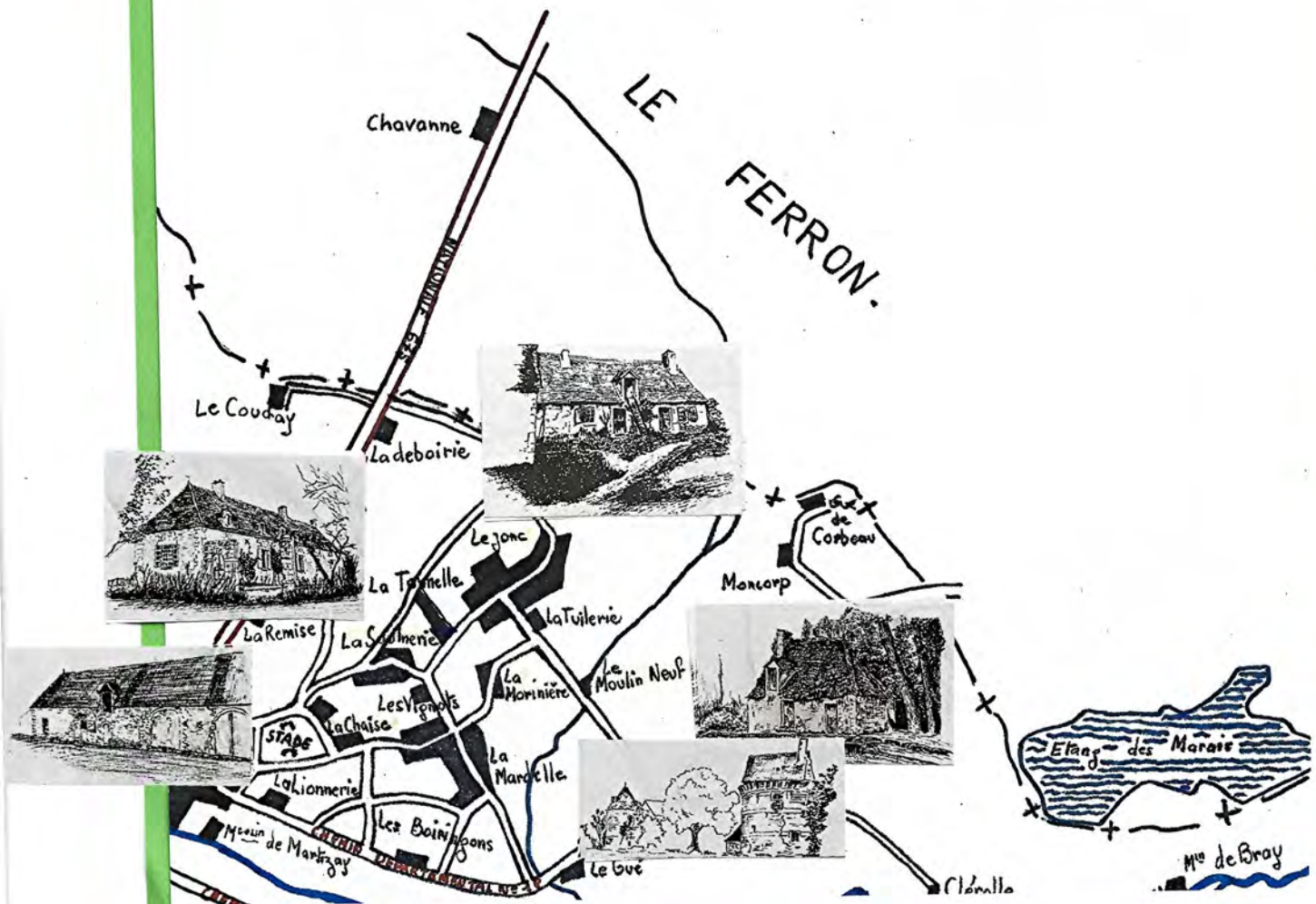
Le Portal est une maison ancienne contenant de grandes salles aux belles cheminées et d'importantes caves voûtées. C'était une dépendance du château de la Morinière; elle en gardait l'entrée principale, d'où son nom.



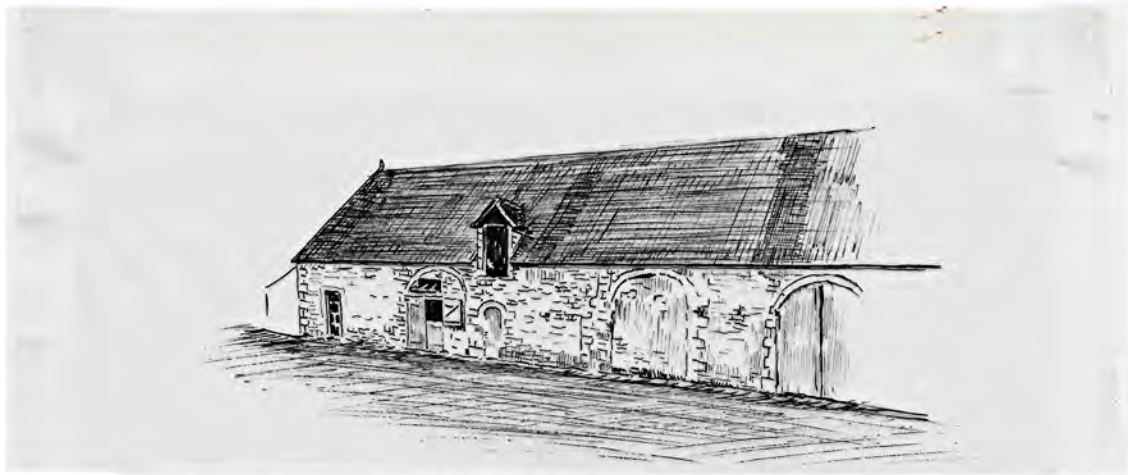
Le château de la Morinière, la tour Sud-Est

Au Nord-Est

COMMUNE D'AZAY



La Chaise ou la Chèze



La Chaise fut une importante seigneurie. Le château fut démoli au milieu du XIXe siècle. Il n'en reste que les bâtiments des communs. Au XVIe siècle, le château existait déjà car on connaît le nom des seigneurs qui s'y sont succédé. Au début du XVIIIe siècle, la Chaise passa aux mains des Mauléon qui étaient aussi seigneurs de Beaupré, Durtal et Boisfeuillard. Puis, par mariage, elle devint la propriété de la famille de Boislinard qui la vendit en 1852, en même temps que Beaupré.

La Saulnerie

Nous passons ensuite à la Saulnerie dont le nom indique un dépôt ou magasin de sel qui devait se situer dans la première maison du village dont le plan est tout à fait adapté à ce genre d'activité.



La Saulnerie, dépôt de sel



La Saulnerie, porte et fenêtre du XVe siècle



La Saulnerie, la grange d'une ferme

Lejonc



A Lejonc, cette maison représente la maison paysanne typique du pays. Les pièces d'habitation sont à rez-de-chaussée ; chacune possède une fenêtre et une porte à deux battants superposés. En fermant seulement celui du bas, on laissait pénétrer l'air et la lumière mais non les bêtes de la cour...

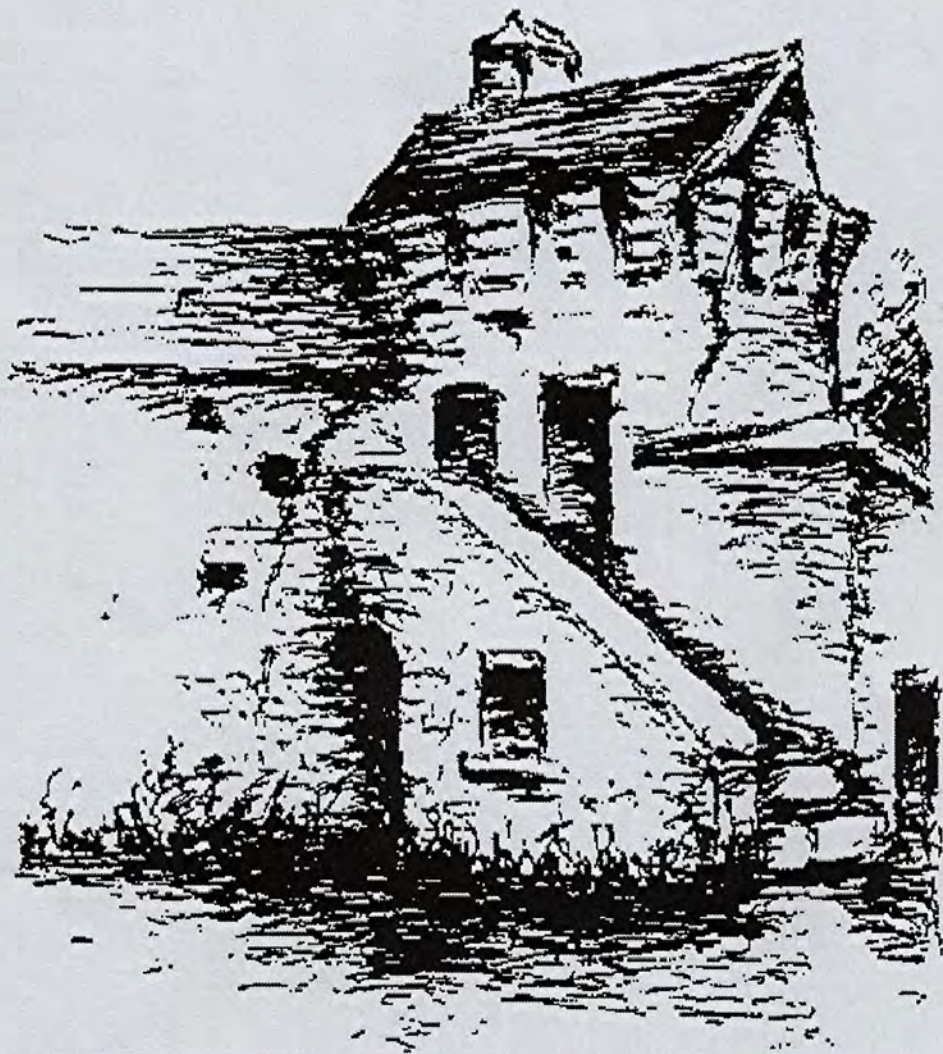
Le Moulin Neuf



Sur le Clecq, se trouve l'emplacement du Moulin Neuf détruit au milieu du XXe siècle. Ce moulin datait du Xe siècle et conservait encore des fenêtres à meneaux et des cheminées anciennes ; sa toiture en pavillon était du XIIe siècle.



La Morinière



De l'ancien château de la Morinière, il ne reste que deux tours et une partie du mur d'enceinte. Il fut rebâti à la fin du XVe siècle par Pierre de Sacierges qui fut un grand personnage du royaume de France. Il fut conseiller des rois Louis XI, Charles VIII et Louis XII, Procureur au Grand Conseil, Ambassadeur de France, Chancelier de Milan et Président du Sénat de Milan pendant les guerres d'Italie et enfin Evêque de Luçon. Il possédait un autre château à Bourg Archambault en Poitou. Il fit construire à Poitiers le collège d'Agélasis où il fut enterré en 1514 et c'est très probablement lui qui fit reconstruire le chœur de l'Eglise de Martizay et la chapelle des seigneurs de la Morinière, à gauche du chœur, qui porte, sculptées dans la pierre, à la retombée des voûtes, les armes des Sacierges.



en ruine
non cahis
ultra



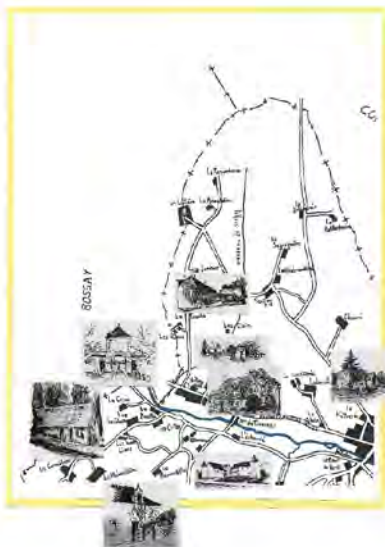
Le château de la Morinière, la tour Sud-Est

Le Portal

Le Portal est une maison ancienne contenant de grandes salles aux belles cheminées et d'importantes caves voûtées. C'était une dépendance du château de la Morinière ; elle en gardait l'entrée principale, d'où son nom.



Au Nord-Ouest



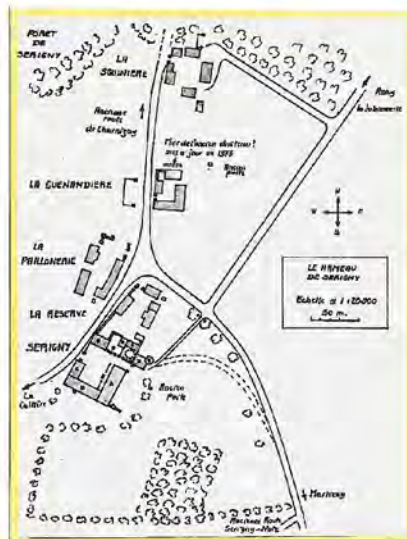
Lalleu ou Laleuf ou Lalœuf

Comme son nom l'indique, il s'agit d'un ancien alleu, terre ne relevant d'aucun seigneur dans l'ancien droit féodal. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, cette terre appartient à la famille non noble des de la Tremblais dont l'un des membres fut longtemps Préfet de l'Indre au milieu du XIXe siècle.



Lalleu, restes d'une tour d'enceinte

La Guénandière-Sérigny



La Seigneurie de la Guénandière-Sérigny existait déjà au XIVe siècle ; elle dépendait du duché de Touraine et relevait à « foi et hommage » de la baronnie de Preuilly. Elle comportait un important château féodal et les domaines qu'elle regroupait, s'étendaient sur les paroisses de Martizay, Bossay, Azay-le-Ferron et Charnizay.

La Guénandière fut créée au XIIIe siècle ou XIVe par la famille des Guénand qui lui donna son nom. Au XVIe siècle, le fief fut partagé en deux lots : La Guénandière et Sérigny. Plus tard, les deux fiefs furent à nouveau regroupés. Le château de la Guénandière étant détruit, le manoir seigneurial de Sérigny devint le centre du nouveau fief et le nom de la Guénandière s'est peu à peu effacé. Depuis, seule une ferme bâtie sur l'emplacement du vieux château a conservé ce nom.



Sérigny, logis principal et pavillon

Sérigny, vue de l'ancien parc



Sérigny, cour intérieure



Sérigny d'après une aquarelle de 1845



Girouette de Sérigny



Vue aérienne de Sérigny

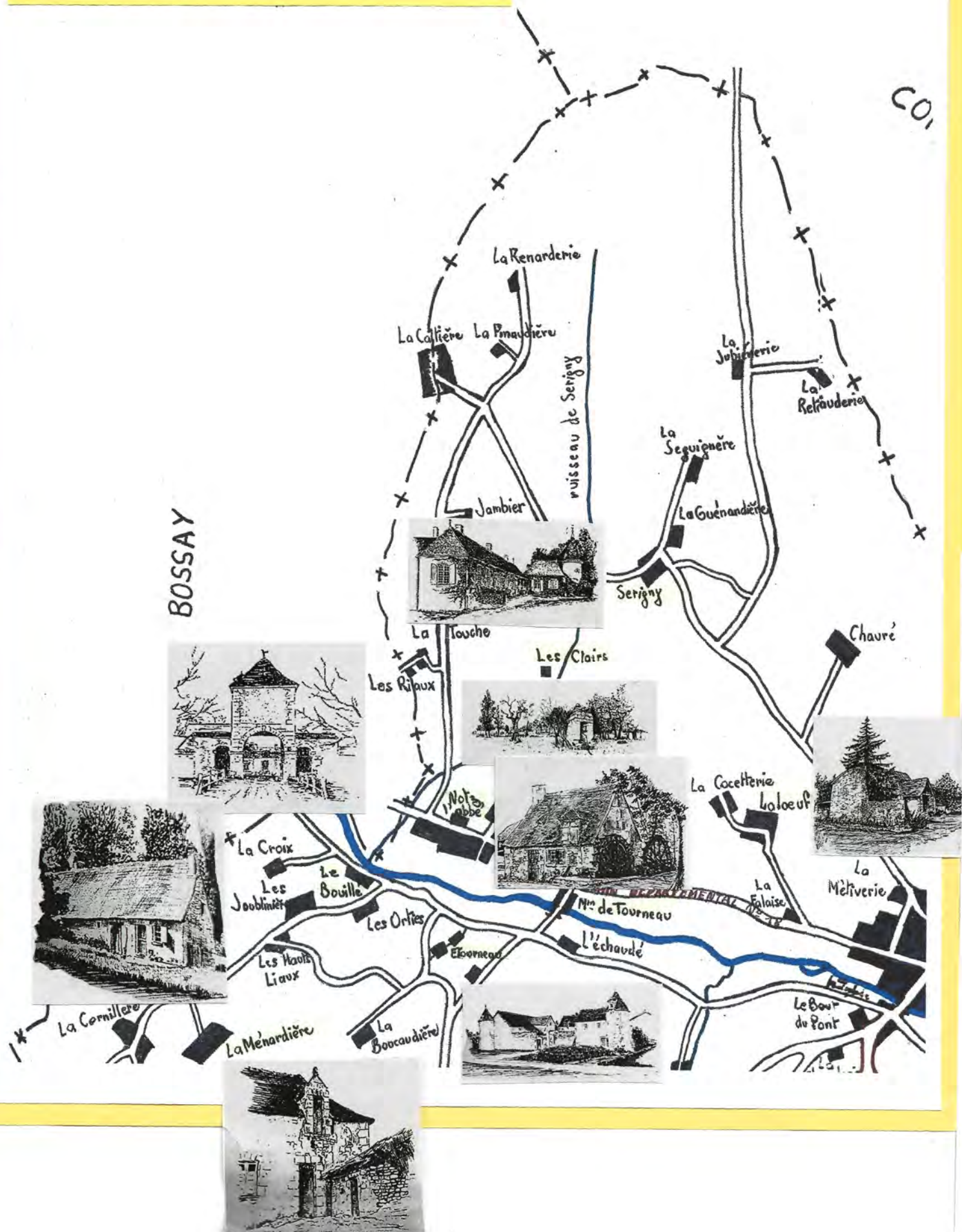


Sérigny, pigeonnier et logis principal

Dans la demeure principale de Sérigny, une cheminée porte une très belle et monumentale plaque de fonte, ornée d'un écu timbré d'une couronne ducal, aux armes des Rochechouard Mortemart, surmontées en chef d'une ancre, les supports sont deux dauphins. On peut penser que ces armoiries sont celles de Louis-Victor duc de Rochechouard Mortemart, général des galères du roi, frère de la célèbre marquise de Montespan.



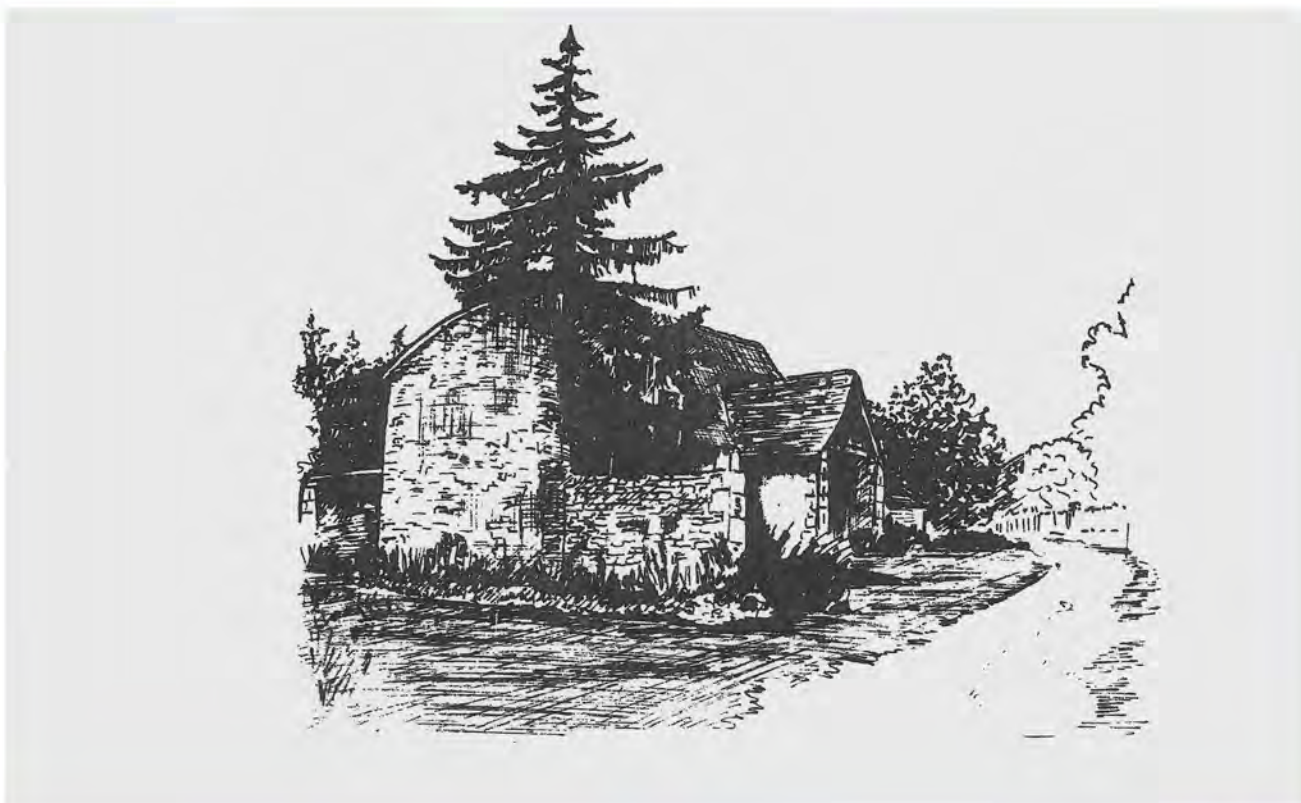
Au Nord-Ouest



Lalleu ou Laleuf ou Laloef

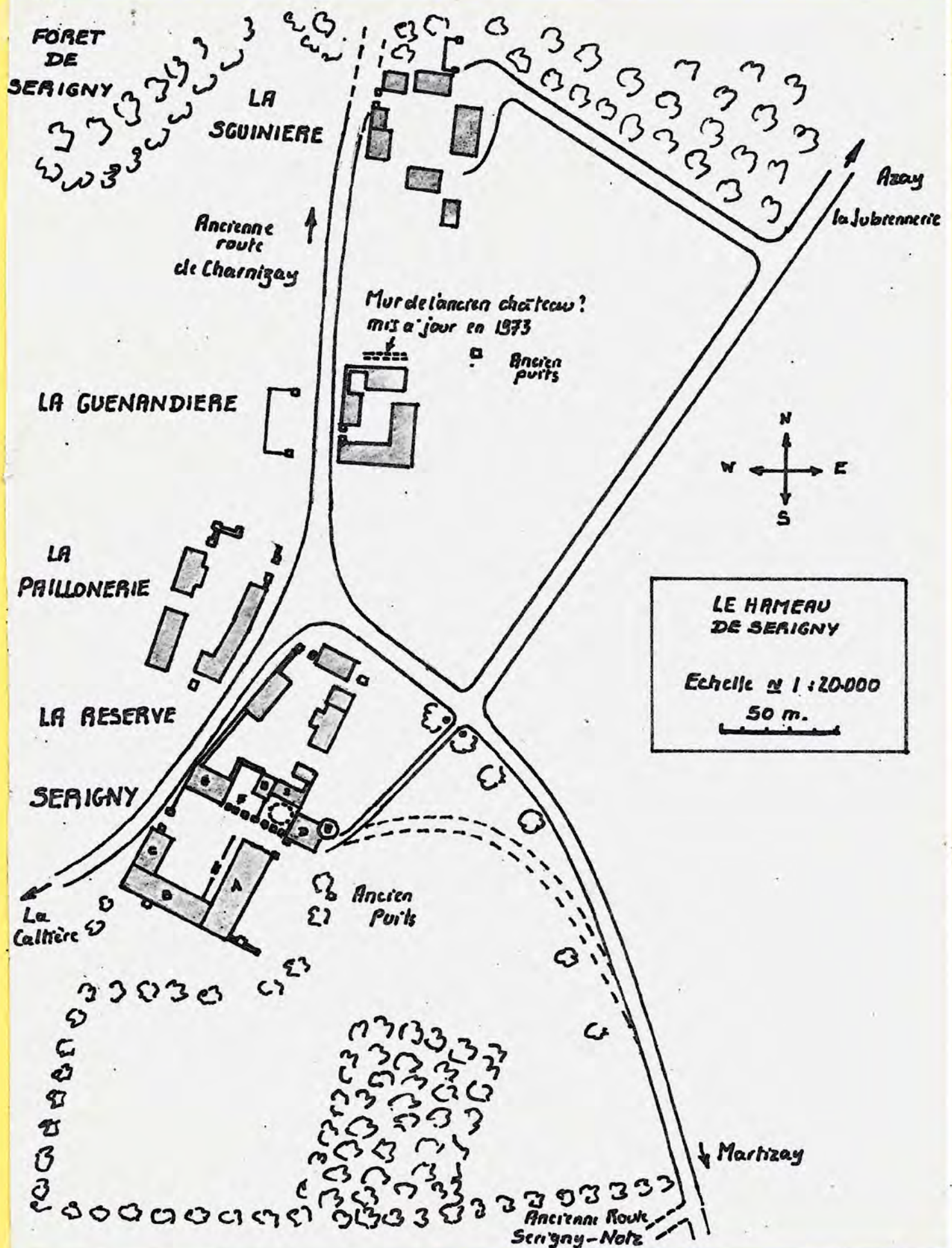
Comme son nom l'indique, il s'agit d'un ancien alleu, terre ne relevant d'aucun seigneur dans l'ancien droit féodal. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, cette terre appartient à la famille non noble des de la Tremblais dont l'un des membres fut longtemps Préfet de l'Indre au milieu du XIXe siècle.





Lalleu, restes d'une tour d'enceinte

La Guénandière-Sérigny



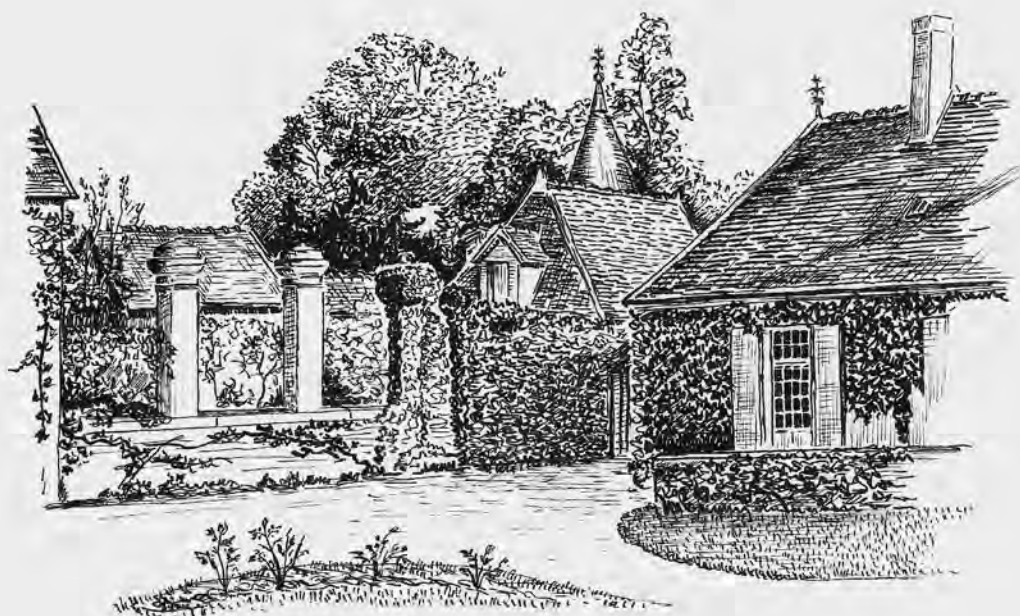
La Seigneurie de la Guénandière-Sérigny existait déjà au XIV^e siècle ; elle dépendait du duché de Touraine et relevait à « foi et hommage » de la baronnie de Preuilly. Elle comportait un important château féodal et les domaines qu'elle regroupait, s'étendaient sur les paroisses de Martizay, Bossay, Azay-le-Ferron et Charnizay.

La Guénandière fut créée au XIII^e siècle ou XIV^e par la famille des Guénand qui lui donna son nom. Au XVI^e siècle, le fief fut partagé en deux lots : La Guénandière et Sérigny. Plus tard, les deux fiefs furent à nouveau regroupés. Le château de la Guénandière étant détruit, le manoir seigneurial de Sérigny devint le centre du nouveau fief et le nom de la Guénandière s'est peu à peu effacé. Depuis, seule une ferme bâtie sur l'emplacement du vieux château a conservé ce nom.

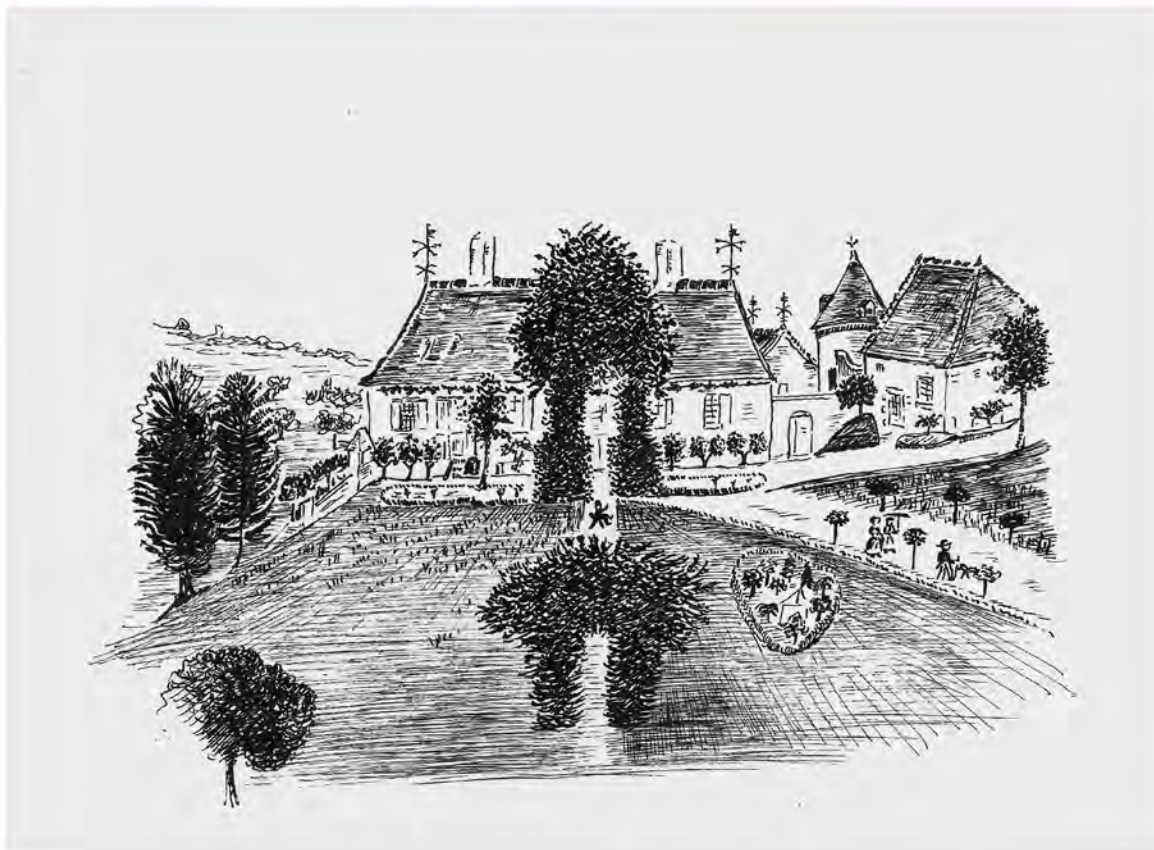


Sérigny, logis principal et pavillon

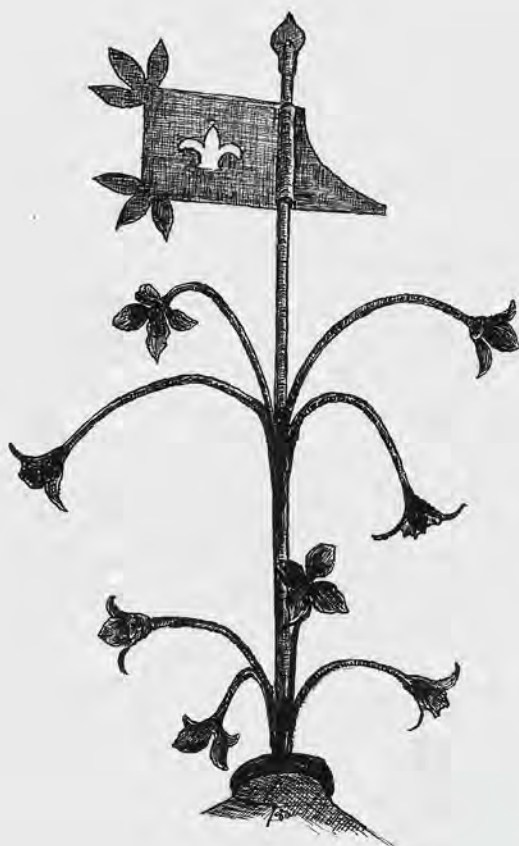
Sérigny, vue de l'ancien parc



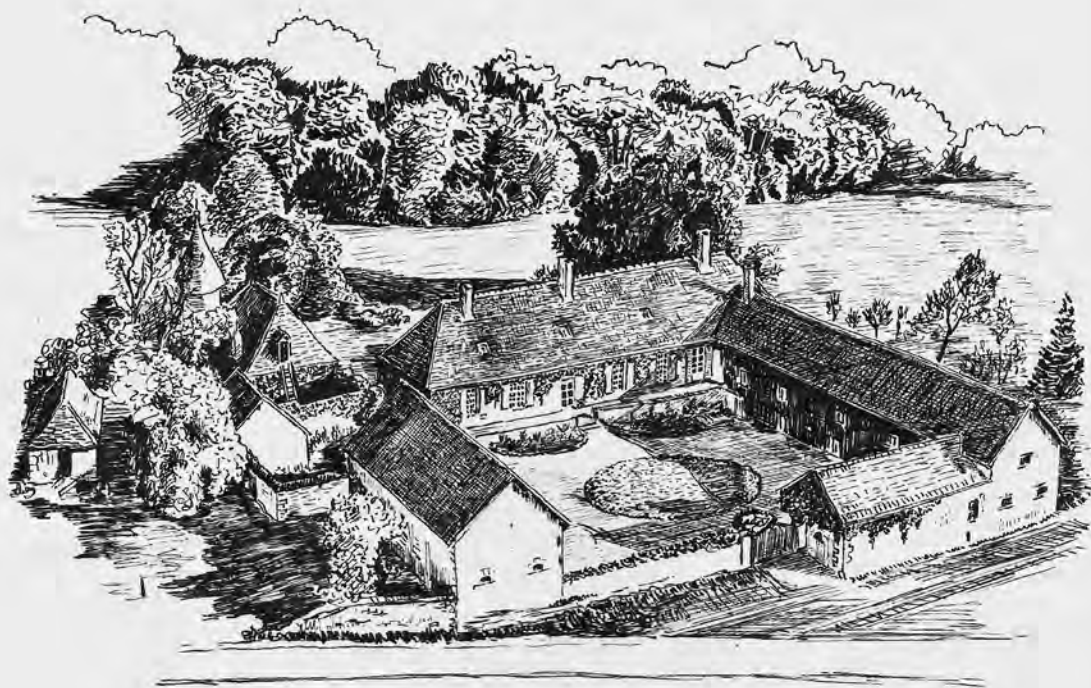
Sérigny, cour intérieure



Sérigny d'après une aquarelle de 1845



**Girouette de
Sérigny**



Vue aérienne de Sérigny



Sérigny, pigeonnier et logis principal

Dans la demeure principale de Sérigny, une cheminée porte une très belle et monumentale plaque de fonte, ornée d'un écu timbré d'une couronne ducale, aux armes des Rochechouard Mortemart, surmontées en chef d'une ancre, les supports sont deux dauphins. On peut penser que ces armoiries sont celles de Louis-Victor duc de Rochechouard Mortemart, général des galères du roi, frère de la célèbre marquise de Montespan.



La Guénandière-Sérigny

La payonnerie



Cette ferme comporte plusieurs corps de bâtiments du XVII^e siècle construits sur la petite colline qui domine la vallée de la petite rivière de Sérigny. Elle n'est plus habitée mais son domaine dépend toujours de Sérigny.

La Réserve



La Réserve, autrefois appelée « Cour de Sérigny » ou « petite métairie de Sérigny » est mitoyenne de l'ancien logis seigneurial. Seuls ses bâtiments agricoles datent du XVII^e siècle. Cette ferme n'est plus exploitée.

Famille Guénand Château de la Celle-Guénand



Château des Bordes Guénand

Au cours des siècles, les propriétaires qui se sont succédé à la Guénandière-Sérigny, possédaient, en plus de ce fief, différents domaines : Jean Moury en a dessinés quelques-uns :



Famille de Fougères
La chapelle du domaine de Genest

Famille de Perion ou Peryon Demeure du Pouët ou Grange-Perion



Château de Ports

Famille Barrault dont l'un des membres fut l'ancêtre du célèbre médecin fabuliste Jean Auguste Boyer-Nicoche

Les Rimbaudières



Les Clairs ou les Clers

Il s'agit d'un petit domaine érigé en fief qui dépendait autrefois de Sérigny-la Guénandière. Dans les années 1960-70, il ne restait plus que le puits.



La Payonnerie



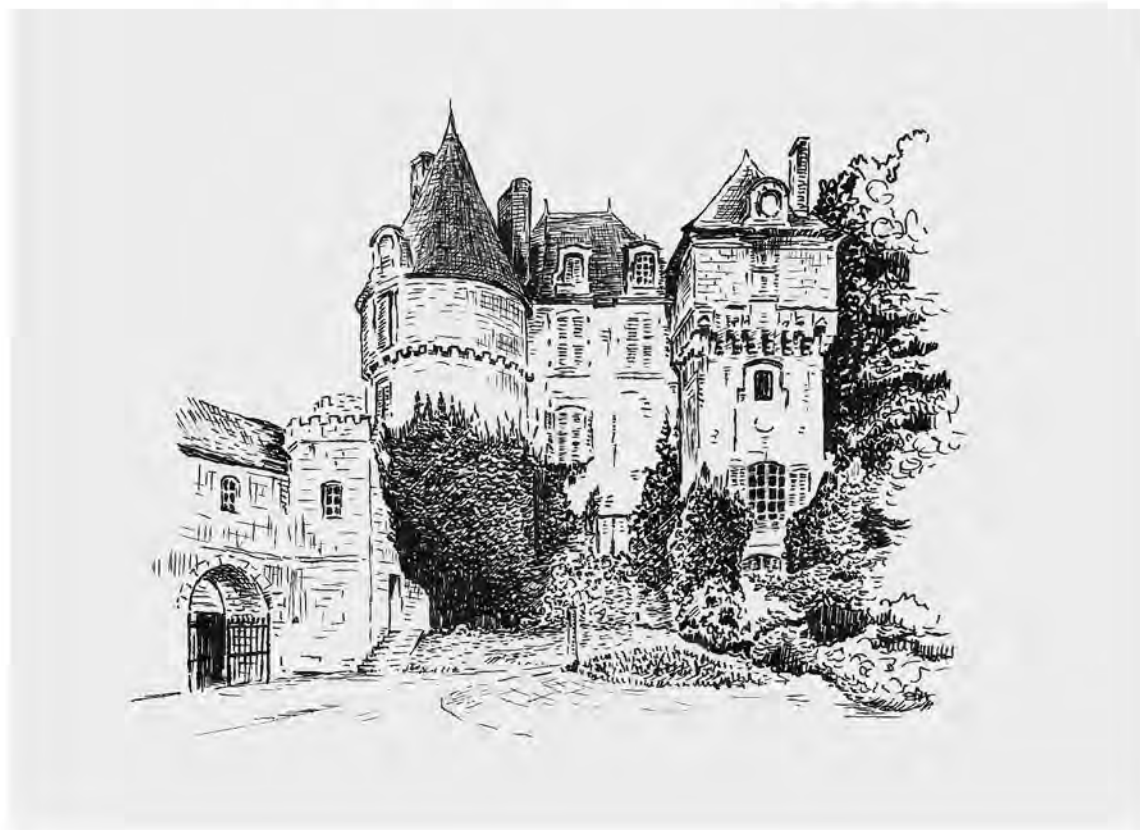
Cette ferme comporte plusieurs corps de bâtiments du XVIIe siècle construits sur la petite colline qui domine la vallée de la petite rivière de Sérigny. Elle n'est plus habitée mais son domaine dépend toujours de Sérigny.

La Réserve



La Réserve, autrefois appelée « Cour de Sérigny » ou « petite métairie de Sérigny » est mitoyenne de l'ancien logis seigneurial. Seuls ses bâtiments agricoles datent du XVII^e siècle. Cette ferme n'est plus exploitée.

Famille Guénand
Château de la Celle-Guénand



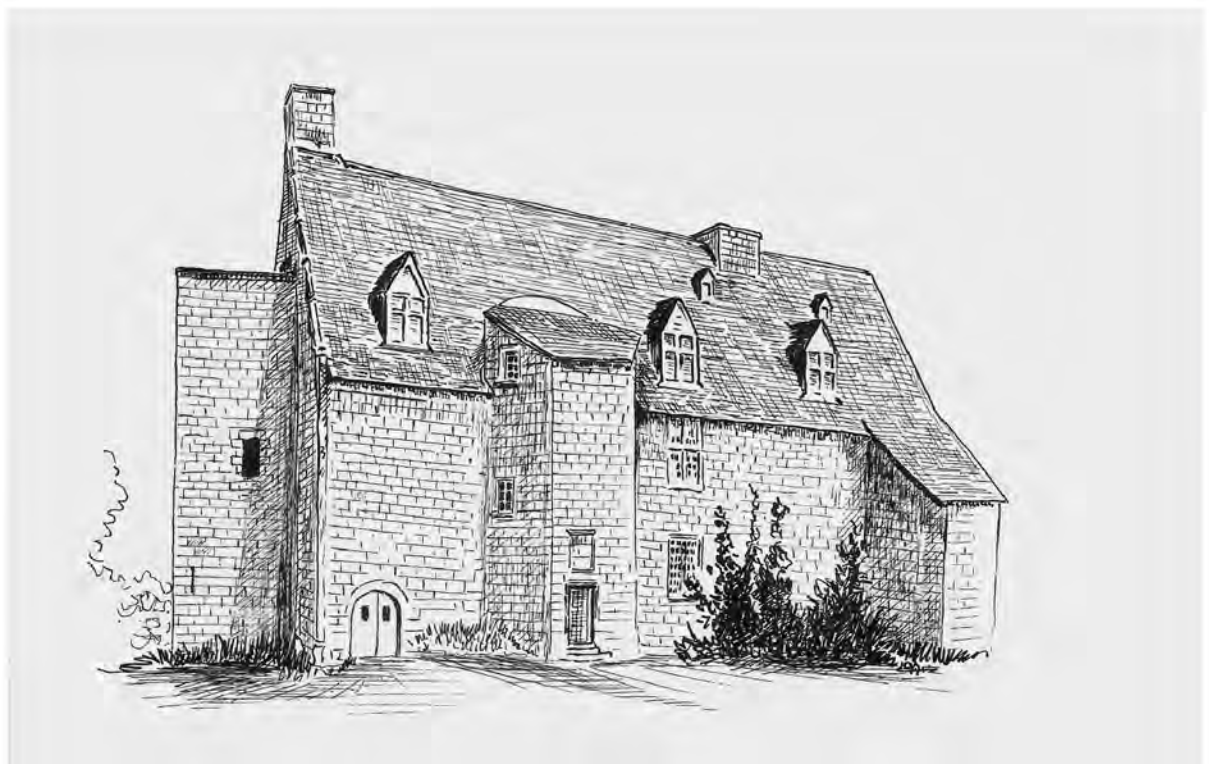
Château des Bordes Guénand

Au cours des siècles, les propriétaires qui se sont succédé à la Guénandière-Sérigny, possédaient, en plus de ce fief, différents domaines : Jean Moury en a dessinés quelques-uns :



**Famille de Fougères
La chapelle du domaine de Genest**

Famille de Perion ou Peryon
Demeure du Pouët ou Grange-Perion



Château de Ports

**Famille Barrault dont l'un des membres fut
l'ancêtre du célèbre médecin fabuliste
Jean Auguste Boyer-Nioche**

Les Rimbaudières



Les Clairs ou les Clers

Il s'agit d'un petit domaine érigé en fief qui dépendait autrefois de Sérigny-la Guénandière. Dans les années 1960-70, il ne restait plus que le puits.



Notz- l'Abbé

Le village de Notz l'Abbé



Nous parvenons au village de Notz l'Abbé, au milieu duquel se trouve l'ancien Prieuré du même nom qui dépendait de l'abbaye bénédictine de Saint-Savin sur Gartempe. Il en reste, outre l'ancien logis des prieurs très remanlé, une intéressante chapelle d'époque transition entre le roman et le gothique (1228), ornée de peintures murales du tout début du XVI^e siècle et les restes d'un ancien moulin sur la Claise. En 1920, lorsque François Soubrier acheta le Prieuré, les bâtiments étaient abandonnés et en mauvais état.



Au nord de la cour, un porche donne sur la route. Il paraît dater du XVII^e ou du XVIII^e siècle. Au-dessus du passage, une pièce carrée servait de colombier. Le toit en tuiles à quatre pentes est surmonté d'une girouette en forme de coq.



L'ancien moulin de Notz l'Abbé

L'ancien Prieuré



La Chapelle

Il est vraisemblable que la chapelle Saint-Antoine date de la fondation du prieuré et qu'elle a bien été bâtie vers 1228 mais dans un style archaïque.



Dessin à la plume de Jean Mourey :
La Chapelle de Notz, l'Abbé
ancien prieuré de 1228

Dans la travée Est, une petite porte a été percée au XV^e siècle



La niche de la piscine à droite de l'autel est en plein cintre et joliment décorée d'un tore se terminant par deux colonnes aux bases ornées de griffes.



L'intérieur de la chapelle est formé de deux travées séparées par un arc brisé portant la retombée des voûtes.

Chacune des travées est couverte par une voûte d'ogive dont les arcs reposent par l'intermédiaire de chapiteaux sculptés sur quatre colonnes d'angle, aux bases ornées de griffes.

Les chapiteaux sont au nombre de huit. Ils sont tous sculptés, la plupart très sommairement, trois cependant sont à remarquer : l'un est orné de la coquille de Saint-Jacques, un autre de feuilles d'acanthe avec dans l'angle, l'ébauche d'une tête humaine. Le troisième est historié et comporte des personnages.



L'autel a été installé en 1954. Il est constitué d'une dalle neuve en pierre de Chauvigny reposant sur deux chapiteaux anciens provenant d'une chapelle de Luçay le Mâle.



Chapiteau de Saint-Hilaire à Poitiers
qui rappelle le chapiteau historié

Notz l'Abbé



Nous parvenons au village de Notz l'Abbé, au milieu duquel se trouve l'ancien Prieuré du même nom qui dépendait de l'abbaye bénédictine de Saint-Savin sur Gartempe. Il en reste, outre l'ancien logis des prieurs très remanié, une intéressante chapelle d'époque transition entre le roman et le gothique (1228), ornée de peintures murales du tout début du XVI^e siècle et les restes d'un ancien moulin sur la Claise. En 1920, lorsque François Soubrier acheta le Prieuré, les bâtiments étaient abandonnés et en mauvais état.



NOTZ L'ABBE MARTIZAY (Indre)



Au nord de la cour, un porche donne sur la route. Il paraît dater du XVIIe ou du XVIIIe siècle. Au-dessus du passage, une pièce carrée servait de colombier. Le toit en tuiles à quatre pentes est surmonté d'une girouette en forme de coq.

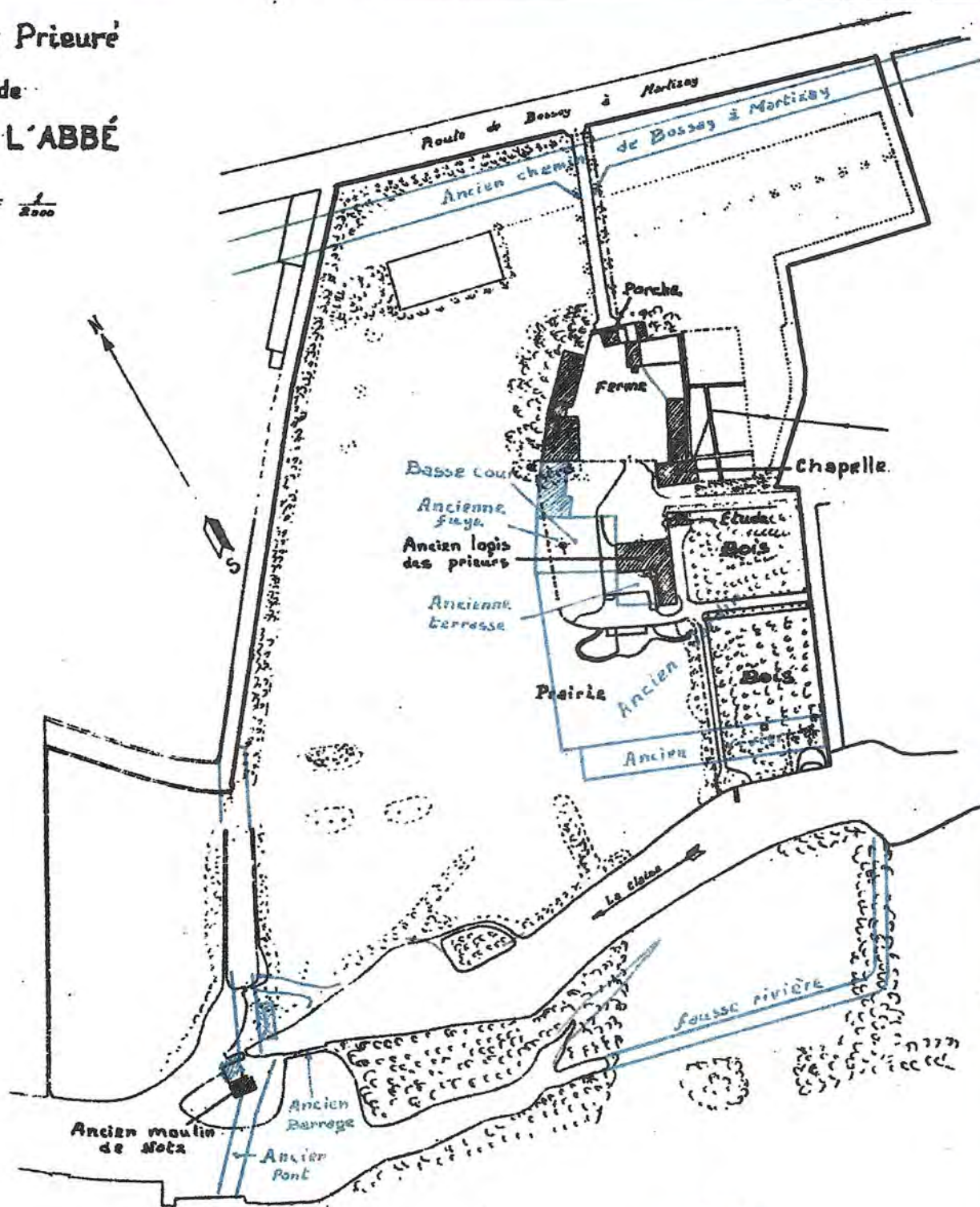


L'ancien moulin de Notz l'Abbé

L'ancien Prieuré

Ancien Prieuré
de
NOTZ L'ABBÉ

Echelle: $\frac{1}{2000}$



En bleu:
détails relevés sur
le plan de 1824
et disparus depuis

La Chapelle



*Dessin à la plume de Jean Moury :
La Chapelle de Notz l'Abbé
ancien prieuré de 1228*

Il est vraisemblable que la chapelle Saint-Antoine date de la fondation du prieuré et qu'elle a bien été bâtie vers 1228 mais dans un style archaïque.



Figure 5

**Dans la travée Est, une petite porte
a été percée au XVe siècle**



**La niche de la piscine à droite de l'autel est
en plein cintre et joliment décorée d'un tore
se terminant par deux colonnes aux bases
ornées de griffes.**

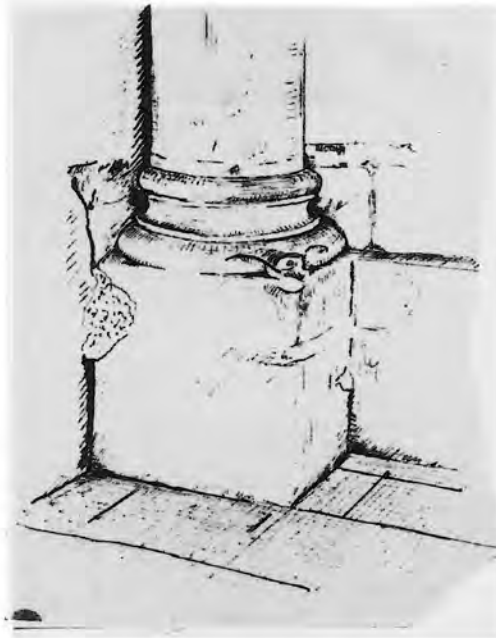


Les chapiteaux sont au nombre de huit. Ils sont tous sculptés, la plupart très sommairement, trois cependant sont à remarquer : l'un est orné de la coquille de Saint-Jacques, un autre de feuilles d'acanthe avec dans l'angle, l'ébauche d'une tête humaine. Le troisième est historié et comporte des personnages.





**Chapiteau de Saint-Hilaire à Poitiers
qui rappelle le chapiteau historié**



L'intérieur de la chapelle est formé de deux travées séparées par un arc brisé portant la retombée des voûtes.

Chacune des travées est couverte par une voûte d'ogive dont les arcs reposent par l'intermédiaire de chapiteaux sculptés sur quatre colonnes d'angle, aux bases ornées de griffes.



L'autel a été installé en 1954. Il est constitué d'une dalle neuve en pierre de Chauvigny reposant sur deux chapiteaux anciens provenant d'une chapelle de Luçay le Mâle.

Notz- l'Abbé

Les murs, les arcs et les voûtes
sont ornés de peintures murales



Figure 19

Sur la voûte Est, au-dessus de l'autel, on distingue un Christ en majesté, entouré des symboles des quatre évangélistes : l'homme pour Saint-Mathieu, le lion pour Saint-Marc, le taureau pour Saint-Luc et l'aigle pour Saint Jean. Tous portent une banderole sur laquelle le nom du Saint était inscrit.



Saint- Georges terrassant le dragon



La décollation d'un martyr,
sans doute Saint Jean-Baptiste

Deux statues existaient dans la chapelle en 1920



La Vierge de Pitié, XVe s.



La Vierge de Pitié
de Montluçon, XVe s.



Ce saint est un évêque car il porte une étole
non croisée sur la poitrine

Le Bouillé

Dans le village du Bouillé, cette petite maison
a conservé l'aspect typique du pays. Cette
petite fenêtre date du XVe siècle.



Le lavoir du Bouillé

La Ménardière

La Ménardière, est l'ancienne seigneurie de la
Famille Ménard datant du XVe siècle. Les
bâtiments tombaient déjà en ruine dans les
années 1960 mais on pouvait encore y voir une
lucarne et une cheminée du XVIIe siècle.



Tourneau

Tourneau formait dans Martizay, sous
l'ancien régime, une enclave séparée de la
paroisse. Le fief appartenait au XVe siècle, aux du
Salx puis à partir du milieu du XVIe siècle, il fut
possédé par la famille de Gastineau jusqu'à la
vente à la famille de Tristan au début du XXe
siècle. La famille de Gastineau continua à
demeurer à Martizay et s'éteignit vers les années
1940.



L'ancien château de Tourneau

Tour Sud-Est du château de Tourneau



Dessin de Jean Moury, instituteur à Azay

En bas de l'ancien château, sur la Claise, le
moulin de Tourneau a conservé ses
aménagements intérieurs, il a toujours ses meules
en pierre et ses roues d'engrenage en bois. Il a
fonctionné jusqu'en 1958, écrasant les céréales
pour les bestiaux, les règlements lui interdisant de
moudre du froment.



La Chapelle

**Les murs, les arcs et les voûtes
sont ornés de peintures murales**

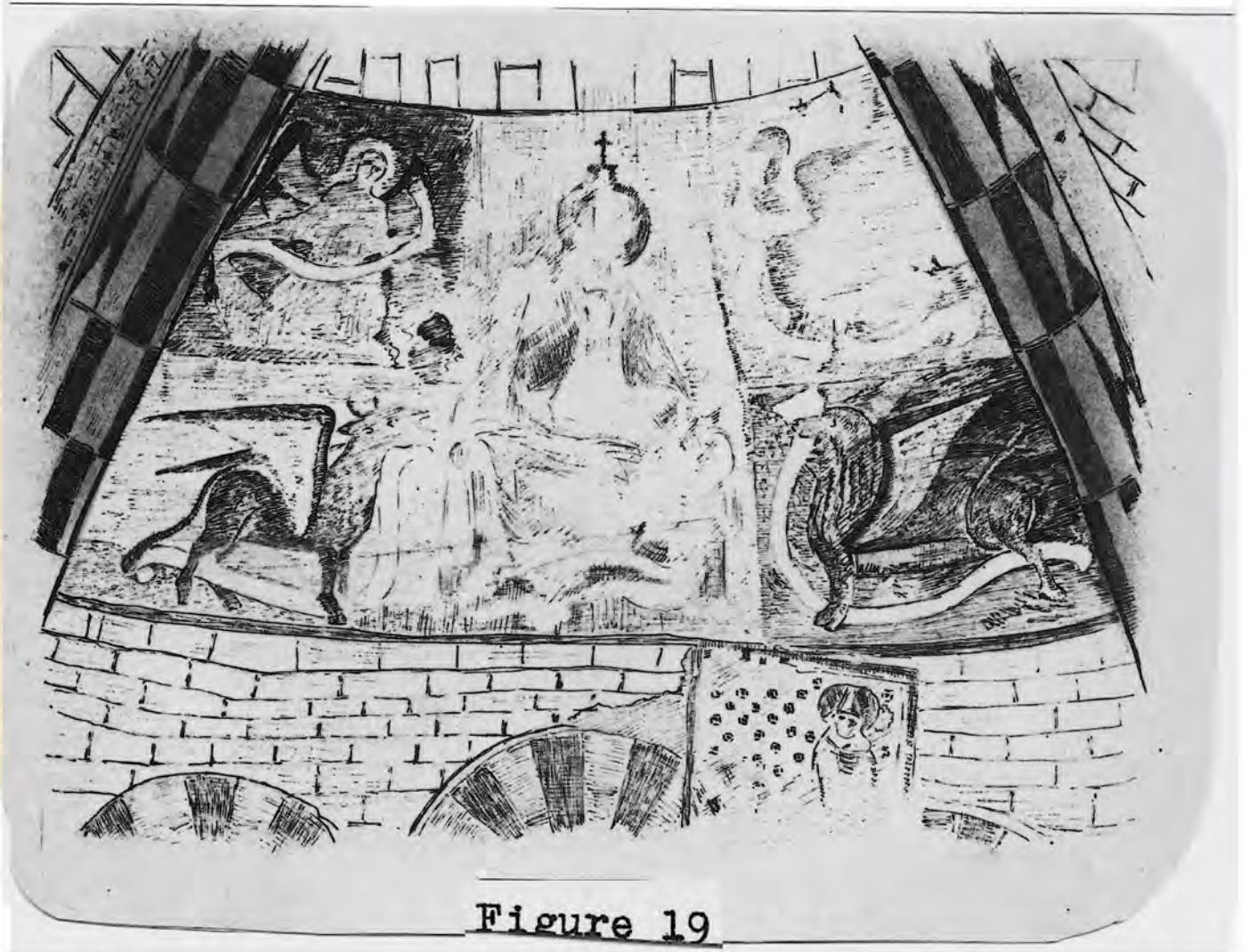
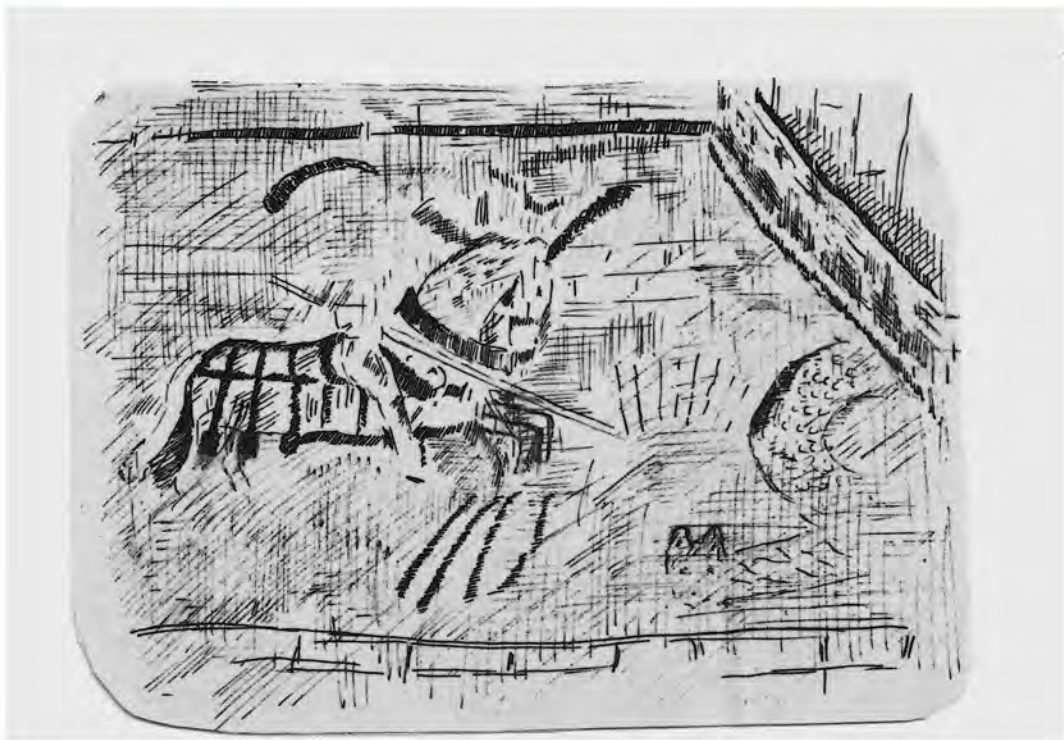


Figure 19

Sur la voûte Est, au-dessus de l'autel, on distingue un Christ en majesté, entouré des symboles des quatre évangélistes : l'homme pour Saint-Mathieu, le lion pour Saint-Marc, le taureau pour Saint-Luc et l'aigle pour Saint Jean. Tous portent une banderole sur laquelle le nom du Saint était inscrit.



Saint- Georges terrassant le dragon



**La décollation d'un martyr,
sans doute Saint jean-Baptiste**

Deux statues existaient dans la chapelle en 1920

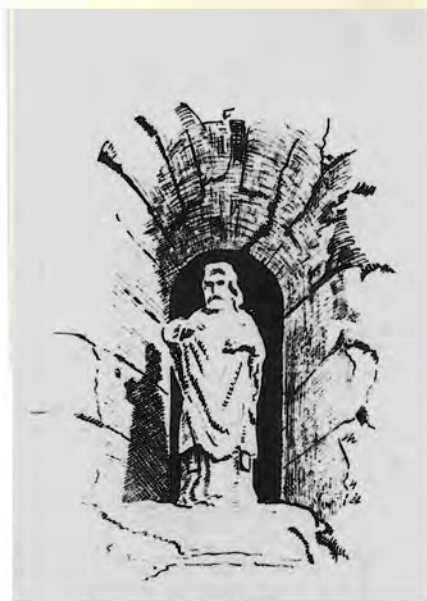


La Vierge de Pitié, XVe s.



La Vierge de Pitié

de Montluçon, XVe s.



**Ce saint est un évêque car il porte une étole
non croisée sur la poitrine**

Le Bouillé

**Dans le village du Bouillé, cette petite maison
a conservé l'aspect typique du pays. Cette
petite fenêtre date du XVe siècle.**



Le lavoir du Bouillé

La Ménardière

La Ménardière, est l'ancienne seigneurie de la Famille Ménard datant du XVe siècle. Les bâtiments tombaient déjà en ruine dans les années 1960 mais on pouvait encore y voir une lucarne et une cheminée du XVIIe siècle.



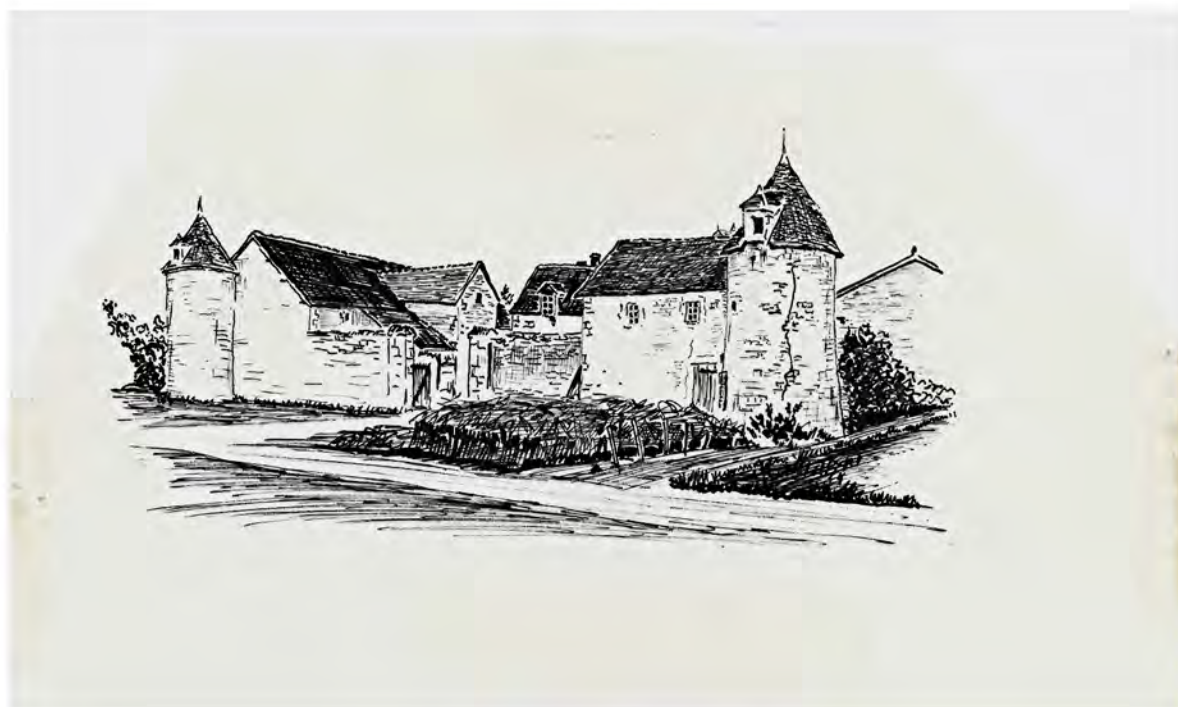
Tourneau

Tour Sud-Est du château de Tourneau



Dessin de Jean Moury, instituteur à Azay :

Tourneau formait dans Martizay, sous l'ancien régime, une enclave séparée de la paroisse. Le fief appartint au XVe siècle, aux du Saix puis à partir du milieu du XVIe siècle, il fut possédé par la famille de Gastineau jusqu'à la vente à la famille de Tristan au début du XXe siècle. La famille de Gastineau continua à demeurer à Martizay et s'éteignit vers les années 1940.

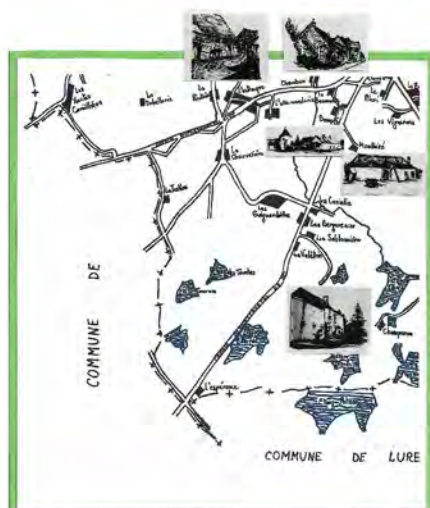


L'ancien château de Tourneau

En bas de l'ancien château, sur la Claise, le moulin de Tourneau a conservé ses aménagements intérieurs, il a toujours ses meules en pierre et ses roues d'engrenage en bois. Il a fonctionné jusqu'en 1958, écrasant les céréales pour les bestiaux, les règlements lui interdisant de moudre du froment.



Au Sud-Ouest



Chambon

Le village de Chambon



l'Estraque

Vieille maison située dans le village de l'Estraque (nom évoquant une chaussée pavée : strata, peut-être en raison d'une ancienne voie romaine qui passait à proximité)



Champeron

Champeron est une ancienne seigneurie qui appartient au XVII^e siècle aux Montbel qui furent aussi seigneurs de la Ménardière après la famille des Ménard. Une des façades possède encore deux tours dont les toits en poivrière ont été remplacés par des couvertures plates.



Montaisé



Maison de Montaisé à l'aspect très typique de la région



Montaisé, ancienne grange des dîmes de Martizay

Beaupré est une ancienne seigneurie qui s'appelait autrefois « Bourreau » et prit son nom actuel vers 1550. Elle fut possédée par la famille de Cerfs puis au XVI^e siècle par les Maumeschin. A la fin du siècle, elle passa dans la famille de Mauléon : Claude de Mauléon, seigneur de Beaupré, qui mourut en 1709, fut aussi seigneur de Durtal, de Boisseuillard et de la Chaise. En 1765, les Boissinard en héritèrent puis en 1852 Beaupré fut vendu en même temps que la Chaise et divisé en plusieurs habitations. En 1957, Jacques Soubrier acheta la plus grande partie des divers bâtiments et procéda à des travaux de remise en état.



Beaupré avant la restauration

Beaupré

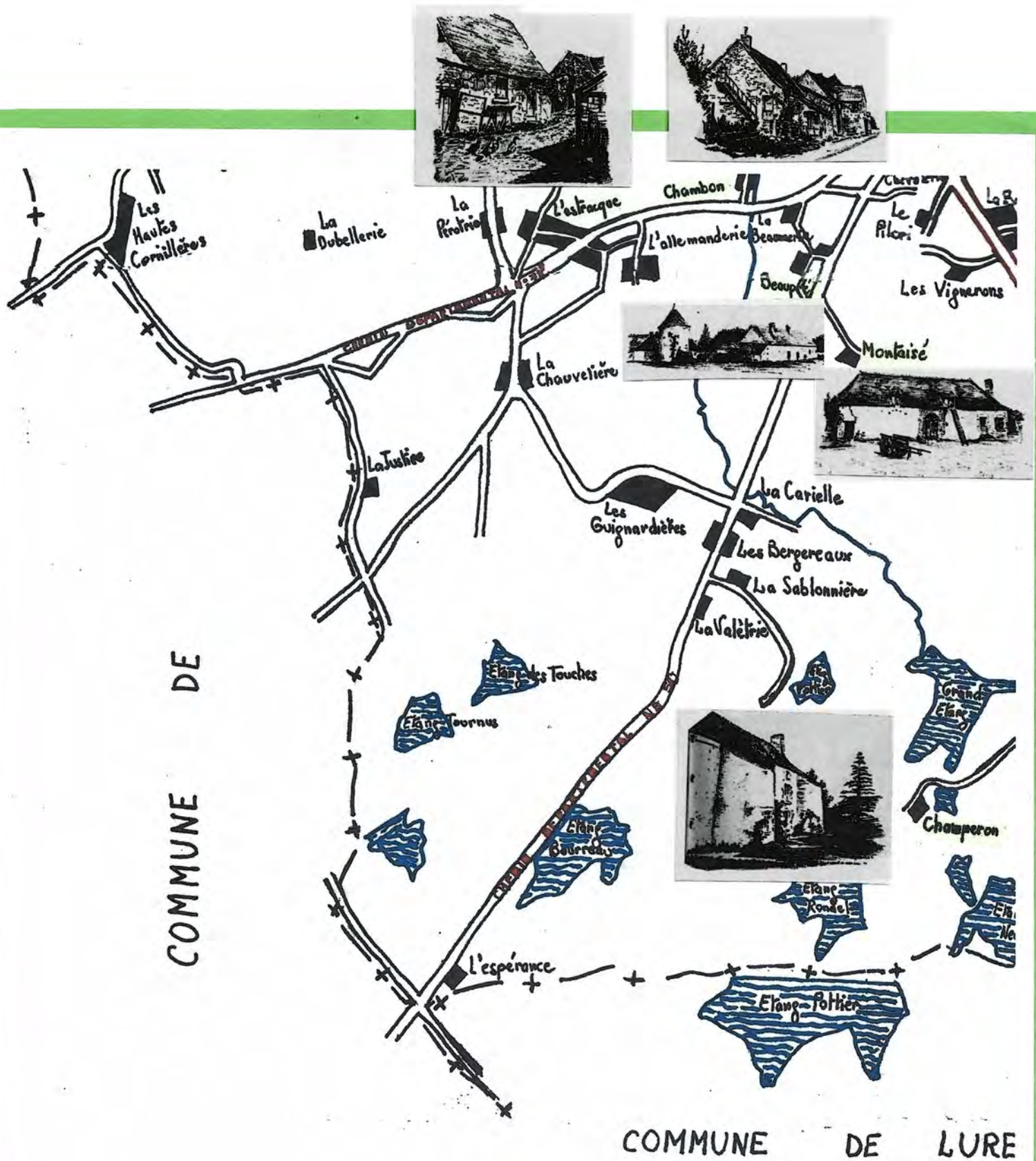


Cheminée du XVe siècle installée à Beaupré et provenant de l'ancien château de Prinçais dont les vestiges dominent la vallée du Suin



L'ancienne fuye en forme de tour ronde et contenant 1500 cases pour les couples de pigeons

Au Sud-Ouest



Chambon

Le village de Chambon



L'Estraque

Vieille maison située dans le village de l'Estraque (nom évoquant une chaussée pavée : strata, peut-être en raison d'une ancienne voie romaine qui passait à proximité)



Champeron

Champeron est une ancienne seigneurie qui appartint au XVII^e siècle aux Montbel qui furent aussi seigneurs de la Ménardière après la famille des Ménard. Une des façades possède encore deux tours dont les toits en poivrière ont été remplacés par des couvertures plates.



Montaisé



Maison de Montaisé à l'aspect très typique de la région



Montaisé, ancienne grange des dîmes de Martizay

Beaupré

Beaupré est une ancienne seigneurie qui s'appelait autrefois « Bourreau » et prit son nom actuel vers 1550. Elle fut possédée par la famille de Cerfs puis au XVI^e siècle par les Maumeschin. A la fin du siècle, elle passa dans la famille de Mauléon : Claude de Mauléon, seigneur de Beaupré, qui mourut en 1709, fut aussi seigneur de Durtal, de Boisfeuillard et de la Chaise. En 1765, les Boislinard en héritèrent puis en 1852 Beaupré fut vendu en même temps que la Chaise et divisé en plusieurs habitations. En 1957, Jacques Soubrier acheta la plus grande partie des divers bâtiments et procéda à des travaux de remise en état.



Beaupré avant la restauration



**Cheminée du XVe siècle installée à Beaupré et
provenant de l'ancien château de Prinçais dont
les vestiges dominent la vallée du Suin**



**L'ancienne fuye en forme de tour ronde
et contenant 1500 cases pour
les couples de pigeons**

Au Sud-Est



Boisfeuillard

La seigneurie de Boisfeuillard appartient à des Maumeschin aux XVIe et XVIIe siècles et passa par mariage dans la famille des Mauléon à la fin du XVIIe siècle puis dans la famille des Crémille, toujours par mariage. A la révolution, cette seigneurie appartenait à une « demoiselle de Boisfeuillard », sans doute une sœur d'un Crémille.

Les bâtiments actuels ont conservé les grands toits et les lucarnes anciennes.



La Renaissance



La ferme de la Renaissance

Les Hautes Maisons



Le village des Hautes maisons

Durtal ou Durtalle

En 1487 le fief de Durtal appartenait à Etienne de Saix qui était aussi seigneur de Tourneau puis il passa par mariage, au début du XVIe siècle, dans la famille de Louault qui le garda jusqu'à la fin du XVIIe siècle, époque à laquelle il devint possession des Mauléon, seigneurs de Beaupré. En 1765, Joseph de Crémille devint seigneur de Durtal et de Boisfeuillard. Le dernier des Crémille de Martizay devint à la Révolution maire de la commune. Peu après, il émigra et ses propriétés furent vendues comme biens nationaux. A partir du XIXe siècle, Durtal devenu domaine agricole connu de nombreux propriétaires.

Le logis est du XVIe siècle et possède encore ses fenêtres à meneaux, une tourelle d'angle et de belles cheminées.



Durtal, la cheminée



Durtal, la faye



Le moulin de Durtal

Au Sud-Est



Boisfeuillard

La seigneurie de Boisfeuillard appartient à des Maumeschin aux XVI^e et XVII^e siècles et passa par mariage dans la famille des Mauléon à la fin du XVII^e siècle puis dans la famille des Crémille, toujours par mariage. A la révolution, cette seigneurie appartenait à une « demoiselle de Boisfeuillard », sans doute une sœur d'un Crémille.

Les bâtiments actuels ont conservé les grands toits et les lucarnes anciennes.



La Renaissance



La ferme de la Renaissance

Les Hautes Maisons

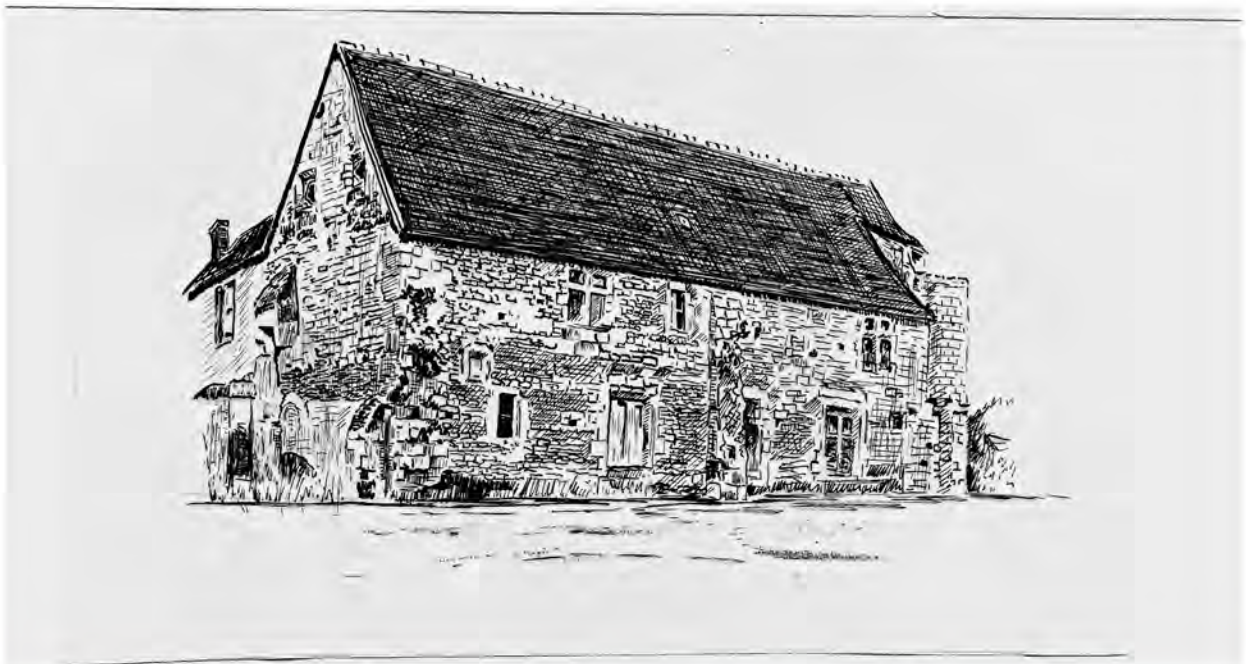


Le village des Hautes maisons

Durtal ou Durtalle

En 1487 le fief de Durtal appartenait à Etienne de Saix qui était aussi seigneur de Tourneau puis il passa par mariage, au début du XVI^e siècle, dans la famille de Louault qui le garda jusqu'à la fin du XVII^e siècle, époque à laquelle il devint possession des Mauléon, seigneurs de Beaupré. En 1765, Joseph de Crémille devint seigneur de Durtal et de Boisfeuillard. Le dernier des Crémille de Martizay devint à la Révolution maire de la commune. Peu après, il émigra et ses propriétés furent vendues comme biens nationaux. A partir du XIX^e siècle, Durtal devenu domaine agricole connut de nombreux propriétaires.

Le logis est du XVe siècle et possède encore ses fenêtres à meneaux, une tourelle d'angle et de belles cheminées.





Durtal, la cheminée



Durtal, la fuye



Le moulin de Durtal

Une grave épidémie de suette miliaire à Martizay en 1855

Une grave épidémie de suette miliaire à MARTIZAY il y a cent ans
Jean Auguste BOYER NIOCHE
Médecin et Fabuliste 1788 1859

En 1855, une grave épidémie éprouva la commune de Martizay. Il s'agissait de la suette miliaire qui causa de nombreux décès. On attribua cette maladie à l'insalubrité de la Brenne, pays de marécages. C'est ainsi que pour purifier l'air et combattre la contagion, on brûlait dans les rues « les branches odorantes du « génévrier ». Malgré cela, le nombre des malades était considérable et le docteur de

Martizay dut faire appel au médecin de Preuilly ainsi qu'au médecin d'Azay, le Docteur Boyer-Nioche.



La Brenne



Feu de branches de génévrier au carrefour du Portail à la Mardelle



Jean Auguste Boyer-Nioche médecin et fabuliste



Le Docteur Boyer-Nioche fut un personnage curieux et attachant. Médecin à Azay-le-Ferron, il eut aussi un certain renom comme fabuliste. Il naquit aux Rimbaudières en 1788, fit ses études de médecine à Paris puis revint dans son pays natal où tout en exerçant la médecine, il composa des fables qu'il qualifie lui-même de « philosophiques et politiques ». A 70 ans il rédigea son testament et s'éteignit un an plus tard, en 1859. Il fut inhumé aux Rimbaudières, à l'endroit même qu'il avait indiqué.

Le Domaine des Hautes-Rimbaudières existe toujours : à quelques dizaines de mètres de la route de Martizay à Azay, on distingue le joli porche. Pénétrant dans la cour, on trouve un logis moderne que Boyer-Nioche n'a pas connu, flanqué de deux ailes plus anciennes. La cour est fermée sur les autres côtés par les bâtiments des servitudes.



Le Portail des Rimbaudières

A quelque distance, sous les grands arbres et les taillis, se trouve la tombe, entourée d'une grille assez délabrée.

Sur la dalle de marbre moussue, on distingue avec peine, l'inscription suivante :

CI-GIT
BOYER-NIOCHE
Jean-Auguste
Homme de Lettres-Fabuliste
Docteur en médecine
Né le 23 Septembre 1788
Mort le 16 juin 1859

« Que ce soit le néant ou l'immortalité,
Tous subissent ici la loi d'égalité »



... « Mon intention bien positive et bien arrêtée, est d'être inhumé dans un taillis appelé Le Bois Clair, dépendant de ma propriété. Il sera creusé une fosse de la profondeur de deux mètres, où le cercueil sera déposé et abritera un marbre blanc d'une seule pièce sur lequel avec mes noms et prénoms on gravera ce distique :

« Que ce soit le néant ou l'immortalité,
Tous subissent ici la loi de l'égalité ! »

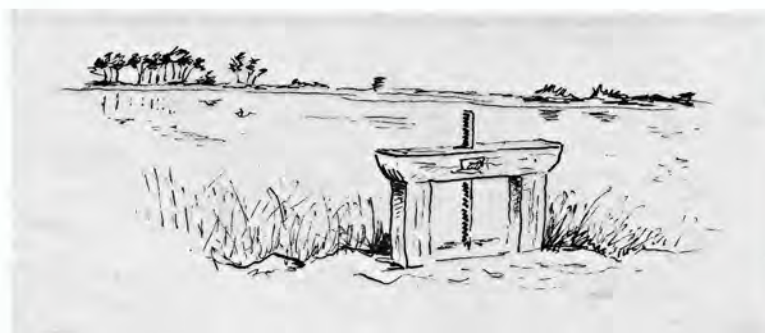
Testament de Jean-Auguste Boyer-Nioche

Une grave épidémie de suette miliaire à Martizay en 1855

Une grave épidémie de suette miliaire
à MARTIZAY il y a cent ans
Jean Auguste BOYER NIOCHE
Médecin et Fabuliste 1788 1859

En 1855, une grave épidémie éprouva la commune de Martizay. Il s'agissait de la suette miliaire qui causa de nombreux décès. On attribua cette maladie à l'insalubrité de la Brenne, pays de marécages. C'est ainsi que pour purifier l'air et combattre la contagion, on brûlait dans les rues « les branches odorantes du « génévrier ». Malgré cela, le nombre des malades était considérable et le docteur de

**Martizay dut faire appel au
médecin de Preuilly ainsi
qu'au médecin d'Azay, le
Docteur Boyer-Nioche.**



La Brenne





**Feu de branches de génévrier
au carrefour du Portal à la Mardelle**



Jean Auguste Boyer-Nioche médecin et fabuliste



Le Docteur Boyer-Nioche fut un personnage curieux et attachant. Médecin à Azay-le-Ferron, il eut aussi un certain renom comme fabuliste. Il naquit aux Rimbaudières en 1788, fit ses études de médecine à Paris puis revint dans son pays natal où tout en exerçant la médecine, il composa des fables qu'il qualifie lui-même de « philosophiques et politiques ». A 70 ans il rédigea son testament et s'éteignit un an plus tard, en 1859. Il fut inhumé aux Rimbaudières, à l'endroit même qu'il avait indiqué.

Le Domaine des Hautes-Rimbaudières existe toujours : à quelques dizaines de mètres de la route de Martizay à Azay, on distingue le joli porche. Pénétrant dans la cour, on trouve un logis moderne que Boyer-Nioche n'a pas connu, flanqué de deux ailes plus anciennes. La cour est fermée sur les autres côtés par les bâtiments des servitudes.



Le Portail des Rimbaudières

A quelque distance, sous les grands arbres et les taillis, se trouve la tombe, entourée d'une grille assez délabrée.

Sur la dalle de marbre moussue, on distingue avec peine, l'inscription suivante :

CI-GIT

BOYER-NIOCHE

Jean-Auguste

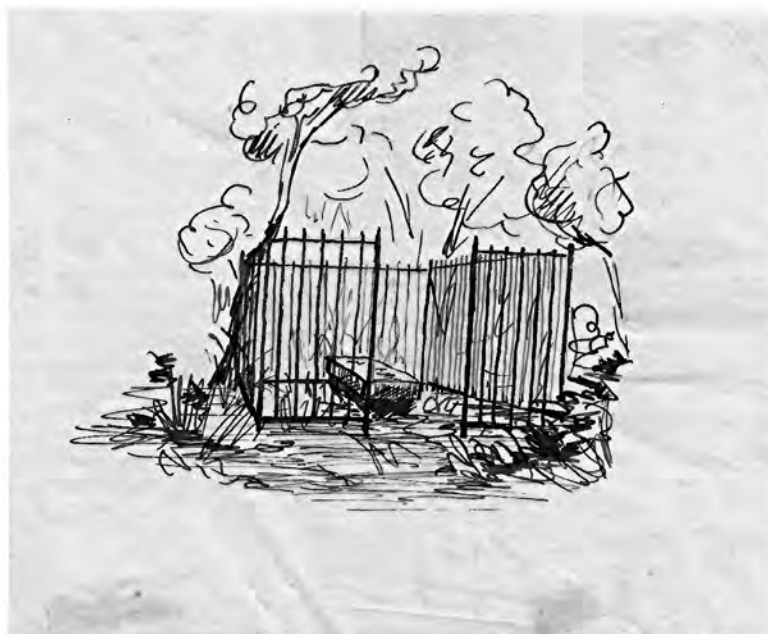
Homme de Lettres-Fabuliste

Docteur en médecine

Né le 23 Septembre 1788

Mort le 16 Juin 1859

**« Que ce soit le néant ou l'immortalité,
Tous subissent ici la loi d'égalité »**



.... « Mon intention bien positive et bien arrêtée, est d'être inhumé dans un taillis appelé Le Bois Clair, dépendant de ma propriété. Il sera creusé une fosse de la profondeur de deux mètres, où le cercueil sera déposé et abritera un marbre blanc d'une seule pièce sur lequel avec mes noms et prénoms on gravera ce distique :

**« Que ce soit le néant ou l'immortalité,
Tous subissent ici la loi de l'égalité ! »**

Testament de Jean-Auguste Boyer-Nioche

LE GRILLON

Le grillon, jeune encor, s'éloigna de son trou,
Il allait, il courait, mais sans trop savoir où;
Il s'était bien gardé de consulter son père.

- Souvent jeunesse est téméraire -

Grillon avait marché presque moitié du jour
Sans éprouver de fâcheuse rencontre;
Que ne retournait-il au paternel séjour !
Il voulait tout connaître. A ses regards se montre
Une petite fosse, un trou bien arrondi,
Vrai cône renversé : telle était sa figure.
Qu'est-ce donc, avançons, dit le jeune étourdi,
Poussons à bout cette aventure.
Il approche du bord; nouveau Plin, il veut voir
Ce qui se passe au fond de l'entonnoir.
Mais, en roulant, une petite pierre
Du trou court avertir l'infâme solitaire.
C'est le fourmi-lion. Le grillon sent pleuvoir
A l'instant, sur son dos, une grêle de sable
Qui l'étourdit, l'enveloppe, l'accable,
L'entraîne jusqu'au fond de cet affreux manoir,
Où l'étreignant d'une griffe acérée,
Le monstre en fait proie et curée.

Vous, tous les ans, jetés dans ce grand tourbillon
Qu'on appelle Paris, bons jeunes gens, alerte !
Alerte ! et pour ne pas courir à votre perte,
Gardez-vous d'imiter l'aventureux grillon.

1848



LA MESANGE ET L'AIGLE

Sautillant, voletant de buissons en buissons,
Malgré l'hiver, malgré la rigoureuse haleine
De l'aquilon fougueux déchainé dans la plaine,
La mésange gaiement redisait ses chansons.

L'oiseau du maître du tonnerre,
Ne trouvant rien de mieux à faire,
Jusqu'à la terre descendit,
Passa près d'elle et l'entendit.
Tout en face de la chanteuse
Voici l'oiseau divin perché.
Tu me parais bien malheureuse,
Dit-il; j'en suis vraiment touché,
Pauvre petite créature !
Comment peux-tu de la froidure
Supporter ainsi les rigueurs ?
Mais comme ton plumage brille,
Paré d'agréables couleurs !
Ma foi, je te trouve gentille;
Du peuple ailé crois en le roi.
Allons, pose toi sur mon aile;
Point de retard, décide toi,
Et gagnons la voûte éternelle.
Viens, je veux montrer à tes yeux
La majesté du dieu des dieux,
Et tout l'éclat qui l'environne;
Nous vivrons au pied de son trône.
La mésange répond : Au céleste séjour
Tu peux retourner seul ! je ne puis me contraindre
A quitter mes buissons. Adieu, merci, bonjour.

Plus on s'élève haut, plus la chute est à craindre.



LA SOURIS ET LA TORTUE.

Une jeune souris, trottant à l'aventure,
Rencontre une tortue, et lui dit : Ta maison,
Triste prison,
Doit te faire souvent maudire la nature;
Vois d'ici mon palais, j'y loge avec le roi.
Notre amphibie alors répond à l'insolente :
De mon petit réduit je me trouve contente;
Il est à moi.



LE PÊCHEUR ET LE PETIT POISSON.

Au bord d'une rivière, un pêcheur en silence,
Et planté là comme un héron,
Après beaucoup de patience,
Prit un pauvre petit vairon.
Alors avec dédain, considérant sa proie,
Il lui dit : Pourquoi n'es-tu pas
Tanche ou brochet, perche, anguille ou lamproie ?
J'aurais fait un si bon repas !
Mais toi, chétive créature,
A peine pourrait-on te manger en friture;
Et je sens, à mon appétit,
Qu'il m'en faudrait un mille. Allons, rentre dans l'onde.
Fretin tombe, et répond : On voit que dans le monde
Souvent c'est bien d'être petit.



LA CITROUILLE et L'ORME

Advint qu'une citrouille énorme
Dit autrefois à certain orme :
Vois mon accroissement; eh bien ! j'ai mis cent jours,
Quand d'un siècle le tien employa tout le cours.
Dieu ! quelle différence extrême !
C'est vrai, répondit l'orme; aussi ta vanité
Equivaut bien à ta beauté :
Tu t'accrus promptement, tu périras de même.



LE CHIEN DE BERGER ET LE PORC à L'ENGRAIS

Vous paraissez, seigneur, ronfler fort à votre aise,
Bien repu, comme on l'est au sortir d'un banquet.
Je viens ici pour qu'il vous plaise
De me laisser lécher votre baquet.
Vous voyez que ma peau sur mes os est collée;
Depuis trois jours entiers je n'ai tâté de rien....
- Que cette scène là, rustaud, souviens t'en bien,
Jamais ici ne soit renouvelée.
Si tu le peux, faire des dupes ailleurs;
Allons, retire-toi, ton aspect m'importune.

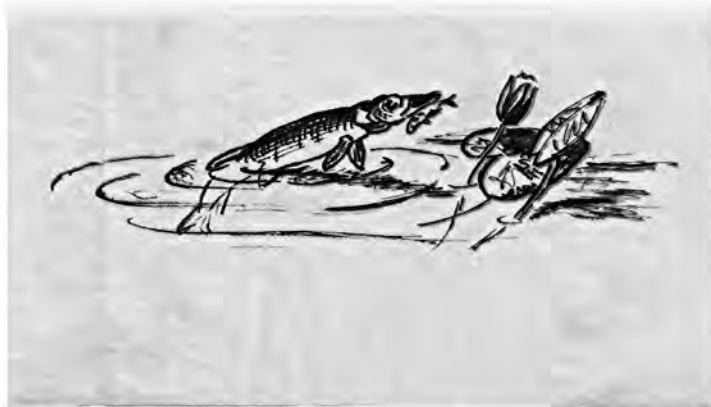
Ainsi, regorgeant des faveurs
Qu'à tant d'autres pourceaux dispense la fortune,
Sire Goret était fort étonné
Qu'un autre eût faim quand il avait dîné.



LE BROCHET

Aux confins du Poitou, certain propriétaire,
Non marquis, non bourgeois, un heureux de la terre,
Servi par de nombreux valets,
Avait barré la Creuse, un jour, de ses filets.
Monsieur pêchait. Voyez comme il se pose,
Le chef haut, et puis dispose
De tout son monde; il dit : Plus doucement par là;
Attention ici : de l'ensemble, voilà;
Tirez tous, à présent. C'est fait. Quelle capture !
J'aurai matelote et friture.
Les carpillons à l'eau ! qu'ils profitent encor;
Mais ces carpes, qui sont jaunes comme de l'or,
Cuiront au bleu. Je veux qu'on mette
Force tanches à la poulette.
Que ce brochet surtout ne vous échappe pas;
Le monstre a mérité mille fois le trépas.
C'est le loup de nos eaux : il dévore sans cesse,
Son ventre est toujours plein, pour tout vous dire enfin;
Le brochet l'interrompt : je mange quand j'ai faim;
Je ne puis m'empêcher de suivre
L'impérieuse loi, la loi qui me fait vivre.
Mais toi, safre toujours de fortune et d'honneurs,
De fausse gloire et de biens périssables.
Toi qui manges de tout, et repu, toi qui sables
L'Al le plus exquis, te gorges de liqueurs,
Et n'est jamais content, à nul tu ne fais grâce.
Tu le vois, cependant, l'homme est le plus vorace.

"Hautes Rimbaudières" - 1850.



LE GRILLON.

Les grillons viennent habiter
Les réduits de ma cheminée;
De l'un d'eux je vais raconter
Comment finit la destinée.
Plein de joie, il disait un soir :
Dieu merci, ma fortune est faite;
Or, mes amis, venez me voir,
Je possède à présent la plus belle retraite.
Ma foi, ce vieux grillon fit bien de trépasser
Pour me la laisser.
Voyez comme elle se divise
En bon nombre d'appartements;
J'y veux vivre tout à ma guise,
Et je pourrai sans peine y loger mes enfants.
Je ne craindrai plus la détresse;
J'aurai toujours ici de quoi bien me nourrir.
Oui, le ciel me présage un heureux avenir.
Que de jours de bonheur ! que de jours d'allégresse !
En achevant ces mots il quitte son réduit;
Il croit pouvoir trotter sans crainte,
Mais un jeune matou l'aperçoit, le poursuit :
De sa patte déjà grillon ressent l'atteinte....
Grillon se meurt, grillon est mort.
Voilà pourtant les coups du sort;
Voilà l'étrange folie
De trop compter sur la vie.



LES DEUX CHIENS ET LE LOUP.

Allons, éveille toi, point de peltrennerie,
Donnons la chasse à l'animal glouton
Qui, l'autre jour, plein de furie,
Vint dévorer notre plus beau mouton.
Ainsi parlait Gaster, chien d'une métairie,

A son camarade Pluton,
Qui près de lui ronflait. A ces mots il s'éveille;
Les hurlements du loup ont frappé son oreille.
Compagnon, lui dit-il, avançons je suis prêt;
Qu'à l'instant le glouton regagne la forêt !
Ils sortent de la cour, mais le loup, en silence,
Malgré leurs jappements, de plus en plus s'avance;
Il n'est déjà qu'à vingt pas du logis.
Nos deux chiens, qui d'abord paraissaient si hardis,
A pas précipités reviennent à leur gîte;
Ils y seraient, je crois, encor tapis,
Sans un coup de fusil qui mit le loup en fuite.

De tels faits, parmi nous, je fus souvent témoin,
Et bien des gens ainsi ne jappent que de loin.



LE TAUREAU ET LE BOEUF.

Tout couvert de sueur, un taureau vigoureux,
Sous ses bords fougueux
Des prés foulant l'herbe,
Vers le ciel désormais levait un front superbe,
N'ayant plus d'un joug odieux
Qu'un fragment sur le col.... O bête encor sauvage !
Qu'as-tu fait ? dit le boeuf, la fourche, dès ce soir,
Te fera bien rentrer dans ton devoir.
Le taureau répliqua : j'endurais l'esclavage,
Et déchiré du fer de l'aiguillon,
Comme toi je traçais un pénible sillon.
Mais un jour, qu'accablé sous les poids de la peine,
Je vis à gros bouillons mon sang rougir l'arène,
Du feu de la colère à l'instant embrasé,
Mon maître me parut un tyran exécrable;
Mon joug devint insupportable :
Je l'ai brisé.



LE HANNETON.

Un hanneton frappait l'air de son aile;
La vanité lui monte à la cervelle;
Le bruit lui plaît; il bourdonne plus fort :
Est-ce assez ? non; toujours nouvel effort;
Mais il rencontre un mur, et la bête s'assomme.

Tel, souvent parmi nous, qui se croit un grand homme,
Etourdi hanneton, ne fait que bourdonner;
Grand foudre d'éloquence, ou grand foudre de guerre
En vain par son fracas il assourdit la terre,
Ainsi que Jupiter, le fou voudrait tonner.
Humains, bourdonnez donc, contentez votre envie;
Le sage sait en paix laisser couler la vie.



LES OISEAUX ET L'OISELEUR

Bouvreuil, et linotte, et pinson,
Chantaient dans le même buisson :
Entr'eux survint une querelle.
Certes, ma voix est la plus belle,
Dit le bouvreuil. Ton chant est ennuyeux,
Lui répondit l'égrillarde linotte,
Et tu devrais savoir... - Tais-toi, petite sotte,
S'écria le pinson, car je chante le mieux;
Admire avec quel goût j'exprime chaque note.
Mais le bouvreuil, moins querelleur,
Voyant passer un oiseleur,
Le pria d'être leur arbitre.
De conciliateur l'oiseleur prit le titre,
Et promit de juger avec toute équité.
Avant tout, leur dit-il, entrez dans cette cage;
Plus de débats. Oh ! non ! querelle en liberté
Vaut mieux, dit chaque oiseau, que paix en esclavage.



L' AIGLE ET L' ESCARGOT.

Prenant un jour congé du plus puissant des dieux,
Et s'élançant de la voûte des cieux,
L'Aigle d'un vol plein de force et d'audace,
De l'Olympe à la terre avait franchi l'espace.
Un chêne le reçoit; sur ses rameaux épars
Le voyageur ailé promène ses regards.
Qu'aperçoit-il à travers le feuillage ?
Un escargot : le plaisant personnage !
Je ne m'attendais pas à le rencontrer là,
Dit-il, mais parlons lui. Camarade, holà !
A ma voix, s'il te plait, prête un moment l'oreille.
Un escargot si haut me semble une merveille :
Que diable viens-tu faire ici ?
Crois-moi, tu n'es pas à ta place.
Qu'importe ? répond l'autre ! après tout, m'y voici.
Pour le punir de tant d'audace,
L'aigle, d'un coup de bec le faisant décamper,
Sur la terre aussitôt le renvoya ramper.



LE GRILLON ET LE PAPILLON.

Un modeste grillon n'avait pour héritage
Qu'un trou; mais il savait y vivre heureux et sage;
Grillon observait tout. Dès longtemps, à loisir,
Il voyait papillons, jouets d'un sort perfide,
Aux feux d'une bougie, en leur course rapide,
Aller se brûler l'aile et promptement périr.
Un soir qu'il en vit un, trompé par la lumière
Voltiger et courir à son heure dernière :
Arrête, lui dit-il, arrête, ou le trépas !....
Ne voulant écouter que sa folle cervelle,
L'autre fait sourde oreille et ne s'arrête pas;
Le voilà qui folâtre autour de la chandelle.
Le grillon de orier : Quelle indocilité !
Quelle rage est la tienne ! A ces mots, irrité,
L'arrogant au grillon adresse ce langage :
Le poltron quelquefois veut s'ériger en sage.
Reste, mon ami, reste en ton obscurité,
Et sache que pour moi brille cette clarté.
Le grillon ne dit mot. Notre insecte rebelle
Fit si bien qu'il parvint à se brûler une aile.
Alors, mais vainement, reconnaissant son tort,
Il dit : Mon cher grillon, j'ai mérité mon sort.

Si parmi nous, à la cour, à la ville,
On trouve peu de grillons,
C'est qu'en revanche on y compte par mille
Des insensés papillons.



LE LOIR et LA FOURMI.

Certain loir, en son trou, faisait si grande chère,
Qu'il était gros et gras à crever dans sa peau;
C'était parmi les loirs un Lucullus nouveau,

Un véritable Lareynière.

Mais par l'oisiveté conduit,

L'ennui pénètre en son réduit;

Il en ressent bientôt la maligne influence;

Hélas ! qui de l'ennui n'a pas porté le poids ?

Sous le chaume de l'indigence,

Sous les lambris de l'opulence,

Il trouve accès; combien de fois

N'a-t-il pas fait rider le front même des rois ?

Un jour donc, notre loir, la panse par trop pleine,

Et l'air encore tout endormi,

Clopin clopant, alla conter sa peine

A sa voisine la fourmi :

J'ai beau manger, dit-il et dormir à mon aise,

Je ne suis pas heureux; or, je viens aujourd'hui,

Ma bonne soeur, pour qu'il te plaise

De m'enseigner un remède à l'ennui.

La fourmi lui répond : Sans doute monsieur raille;

Un remède à l'ennui ! Fais comme moi, travaille.



LES ANIMAUX

Oh ! combien d'animaux le sort, dans les deux mondes,
Fit ramper sur le sol, planer au haut des airs,
Gazouiller dans les bois, rugir dans les déserts

Et voyager au sein des ondes !

Quelle diversité de langage, de oris,
De formes, de couleurs, d'instinct, de caractère !

Comparez l'aigle à la chauve-souris,
La timide gazelle à l'affreuse panthère,
La mouche à l'éléphant, la tortue au cheval;
Mais c'est assez. Il est surtout un animal
Qu'il faut bien observer, car, suivant l'occurrence,
Ondoyant et divers, il est prompt à changer

Du blanc au noir. Vous devinez je pense ?

Pour le trouver à quoi bon tant songer ?

Vous faudra-t-il aller du Japon jusqu'à Rome ?

C'est le caméléon, sans doute. Eh ! non, c'est l'homme.

"Hautes Rimbaudières", 7 octobre 1839.

